

Le Quartier Latin

PORT PAYÉ À MONTRÉAL

Journal bi-hebdomadaire de l'Association Générale des Étudiants de l'Université de Montréal

BIEN FAIRE ET LAISSER BRAIRE

MONTRÉAL, 22 FÉVRIER 1962

VOLUME XLIV — NUMÉRO 38

LES HAUTES ÉTUDES COMMERCIALES

UN COLLÈGE AU CARRÉ VIGER ?

Beaucoup d'étudiants aux H.E.C. ne se libèrent pas facilement de cet esprit de collège, de cette "possession de la vérité" qui permet de ne pas se salir les mains. Il y a évidemment aux H.E.C. des gens qui sont sortis de cette carapace de bête tranquille dont nos collègues revêtent presque invariablement ceux qui les fréquentent; mais serait-ce au prix d'une évasion du milieu ?

Pourquoi le milieu H.E.C. est-il propice à la "culture" de cet esprit de collège? Un groupe de cinq cents étudiants mâles; dix ou douze demoiselles. Une pyramide élaborée des âges; les étudiants du secteur secondaire public juxtaposés aux détenteurs d'un B.A. De vieux murs, une carence totale de locaux où l'on puisse s'entendre penser: le parfait climat collégial reconstitué en plein Carré Viger. Que les étudiants de Médecine n'aient d'autre conversation entre eux que de questions médicales, peut-être: il ne tient qu'à eux de se mêler au groupe universitaire, ils lui sont physiquement intégrés. Aux H.E.C., comment en sortir? Quarante minutes d'autobus ou vingt minutes d'automobile, pour aller déguster un hamburger chez Valère! Que l'on décide: ou l'Université s'établit au Carré Viger, ou les H.E.C. font un bond sur la colline.

De temps à autre un petit cercle se rassemble, quelques minutes de conversation, puis c'est le vide, le vide du bruit, le vide de propos qui n'ont pas l'avantage de valoir, faute de fond, par l'élégance de la tournure. Plusieurs ne se posent pas de questions et s'ils s'en posent ne s'épuisent pas à chercher la solution. Au collège, il y avait des gens pour régler et régler, n'est-ce pas. Un atmosphère de gens bien repus, tranquilles, satisfaits du diplôme qu'ils auront; le petit bureau, la petite secrétaire, bien au chaud, ou au frais, dans l'air climatisé d'un bon patron étranger.

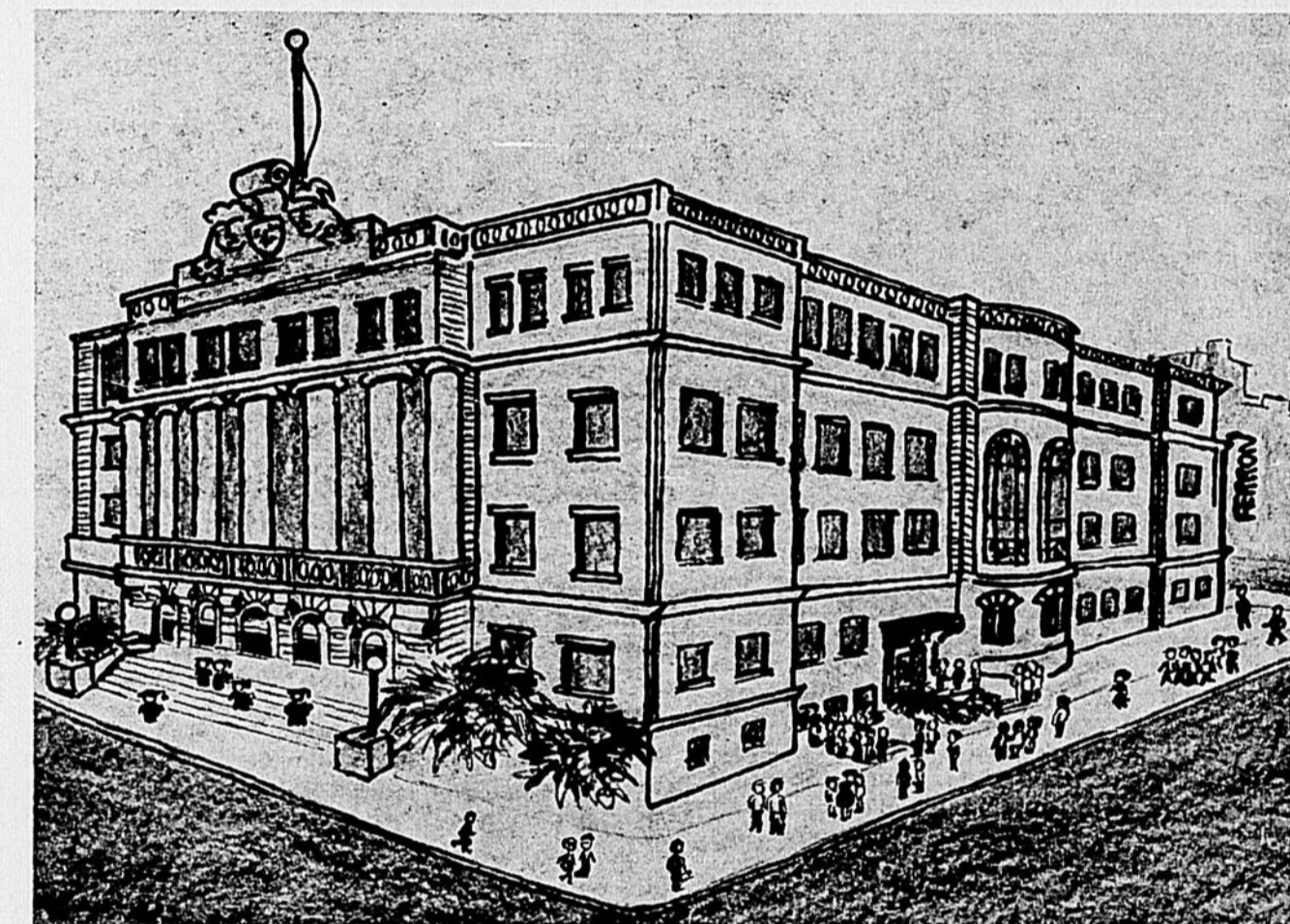
Comment des gens, qui n'ont jamais payé de leur personne, qui n'ont jamais quitté la bonne chaleur des petites habitudes, deviendront-ils des hommes d'affaires. On forme des comptables, des chefs de service, des employés de bureau. Et il y a tellement d'espace, tellement de vide dans notre monde économique. Il serait illusoire de penser qu'un

déménagement changerait la mentalité d'un groupe comme on retourne un gant mais, dans le contexte de la montagne, cet esprit, ou plutôt ce manque d'esprit, ne saurait éviter certaine contamination. Plus d'étudiants s'ouvriraient sur autre chose que leur petit confort routinier.

Les cadres de l'institution sont moins "vieux", moins "collège" que l'esprit des étudiants, je ne dis pas que les autorités soient obligés au statisme par le contexte étudiant mais je crois que ce contexte ne favorise pas, ne force pas l'évolution de l'institution. Il y a plusieurs façons de s'engager, de mettre la main à la pâte, les plus profitables sont souvent les plus salissantes. L'engagement à l'intérieur des cadres de la faculté est possible, certains aux H.E.C. prouvent qu'il est très significatif et, si les étudiants de l'École sont coupés de la vie universitaire, un peu plus de vitalité, un peu moins de confort leur permettraient de tirer beaucoup plus de leur situation.

On ne fait pas des hommes d'affaires compétents avec des gens qui n'acceptent pas de penser par eux-mêmes sous prétexte que c'est ardu et qu'ils risquent d'y laisser quelques plumes; avec des gens qui ne croient pas à la nécessité de l'engagement étudiant sous prétexte qu'ils n'ont pas le temps de juger à fond des questions et d'évaluer les diverses facettes de la solution. A ce point, le progrès depuis Noé serait assez mince et, je m'explique mal que ces mêmes personnes exercent, sans frémir, leur droit de vote et leur langue pour critiquer ceux qui se cassent la patte en tentant de sauter la clôture.

Aux H.E.C., il y a tout le nécessaire pour former d'excellents cadres à une éventuelle structure économique canadienne-française; il y a d'excellents spécialistes, des professeurs compétents et des facilités à peine exploitées. Si trois siècles de latin et de grec n'ont pas réussi à nous donner un latiniste ou un helléniste, les H.E.C. ont, en cinquante ans, produit quelques hommes d'affaires, dignes de ce nom et quelques économistes qui font honneur à l'institution. Le système n'est peut-être pas parfait mais il se révèle valable, ces



quelques réussites en témoignent. Si la "production" n'est pas plus resplendissante de succès, c'est peut-être justement que trois cents ans de latin et de grec n'ont pas réussi à former un latiniste ou un helléniste. Peut-être aussi que le cadre physique et psychologique des étudiants n'est pas favorable à une évasion de cette influence de facilité, de tout mâché, de doctrine, que les étudiants, sans le réaliser, exigent parce que c'est moins dangereux et surtout parce qu'on les y a habitués.

Que les étudiants des H.E.C. ne soient pas des cinéphiles et des amateurs d'art, je le regrette, et le comprends, mais qu'ils ne soient pas ouverts aux hommes, au monde des affaires, il y a contradiction interne. Pour comprendre ce monde, pour profiter de ce vaste contexte, pour lui apporter quelque chose, il faut s'y engager. Il est important d'avoir appris à lire un bilan, il est plus important d'avoir acquis des convictions; et les convictions ne sont pas innées ou reçues comme la grâce ou la pluie, les convictions, on les forme, on les acquiert dans l'intérêt et l'action.

André Poirier

Voyage de l'Union de Langue Anglaise du Commonwealth

- Cinq semaines en Angleterre toutes dépenses payées,
- Conditions
 - être étudiant ou étudiante âgé de 18 à 23 ans
 - et régulièrement inscrit à l'Université de Montréal
- Pour plus de détails, communiquer avec DeMontigny-Marchand

RE. 3-9951

avant le 1er mars

Local 341

PRÉSENTATION

Ce numéro se justifie par un besoin, peu exprimé mais bien réel, besoin qu'en ont et les étudiants du Carré Viger et ceux de la montagne. Isolés, en marge de presque toutes les activités universitaires, les étudiants des H.E.C. sentent la nécessité de prendre conscience de leur milieu, de leur raison d'être, de situer dans le contexte de la société le métier qu'ils préparent.

Dans une province où l'on parle beaucoup de reprise en main de l'économie, au moment où Québec prend conscience de ses potentialités et de ses faiblesses, le monde des affaires demeure très mal intégré à la société canadienne-française. Cette montée du Québec économique nécessitera un fort appui étatique, elle exigera aussi des

hommes d'affaires compétents et ouverts à l'ensemble des problèmes qui confrontent une société moderne.

Cette acceptation du monde des affaires dans l'échelle des valeurs de notre société se réaliserait plus rapidement si, au niveau universitaire, les futurs hommes d'affaires et les étudiants des nombreuses autres disciplines avaient la facilité de communiquer, d'apprendre à se connaître et à se comprendre.

Ce numéro du "Quartier Latin", en attendant la montée prochaine des H.E.C. sur le campus, est l'occasion pour les étudiants des H.E.C. de s'analyser un peu, l'occasion aussi pour ceux de la Montagne de prendre contact avec ceux de la "basse ville".

A. P.

CINÉ-CAMPUS SAMEDI SOIR

(voir annonce en page treize)

La fondation de l'École des Hautes Études commerciales par M. A. J. De Bray, en 1910, apparut alors plus comme une création de l'esprit que comme l'achèvement d'une idée qui avait besoin de prendre forme, de se concrétiser.

En 1910, on ne désirait pas l'École des H.E.C., sa fondation ne venait rien combler. Elle naquit, au contraire, dans le cerveau de quelques pionniers. Ces hommes d'avant-garde avaient pris conscience qu'il fallait de toute urgence mettre sur pied une institution apte à former des hommes capables d'accéder à la direction des affaires et

d'assurer graduellement la restauration économique du Canada français.

"Seule une solide formation universitaire, appuyée elle-même sur une large culture générale peut aujourd'hui répondre aux exigences des fonctions de direction et des fonctions auxiliaires." L'École des H.E.C. s'est dépensée sans compter à cette oeuvre et nous voulons saisir l'occasion qui s'offre pour rappeler à tous les principales étapes de son évolution à travers les principales disciplines de base: l'économie politique, l'administration et la comptabilité.

ÉCONOMIE POLITIQUE

On fonda en 1911 l'École des Hautes Études Commerciales dans le but d'intéresser les jeunes Canadiens français à la chose économique et au domaine des affaires. Il est donc logique de voir la science économique ou du moins les principaux rudiments de cette science révolutionnaire comme matière principale d'enseignement à cette époque. Le cours qu'on a voulu donner à l'origine était donc basé sur l'économie auquel se greffèrent des matières d'ordre économique, devant être utiles à tout homme d'affaires sérieux. Le Canadien français, devant les réussites financières et commerciales de ses voisins, venait de s'ouvrir les yeux et de réaliser son retard impardonnable. C'est en lui inculquant des notions économiques indispensables qu'on a voulu lui donner le goût des affaires et du risque, c'est en lui enseignant comment fonctionnent les rouages de la vie économique et en lui indiquant la clé du succès de ses compatriotes, qu'on a voulu l'éveiller et le placer devant le monde de demain.

La science économique constituait donc la structure fondamentale de l'enseignement diffusé aux quelques braves de l'époque qui osaient s'y aventurer et l'École des Hautes Études Commerciales fit ainsi figure d'avant-gardiste en tentant d'insuffler chez les Canadiens français cette science qu'ils se devaient de connaître. Les fondateurs de l'École avaient pour but de former non pas des techniciens, mais des hommes d'affaires dotés d'une formation économique indispensable qui leur permettrait de voir au-delà des choses et de trouver les réponses à des situations économiques complexes. Le cours d'économie politique fut donc un cours de base durant la période inaugurale car c'est autour de ce cours qu'on avait décidé de greffer les autres techniques administratives, comptables et mathématiques.

L'on se plaît à affirmer que la seconde grande phase qu'a traversée l'École des Hautes Études Commerciales fut celle de la comptabilité. Faut-il en conclure par là qu'on avait orienté le cours vers la discipline comptable, délaissant en partie l'esprit économique qu'on avait senti au départ? Il faut se référer au contexte historique pour répondre à cette question et se rendre compte que pour les Canadiens français des années quarante, il était beaucoup plus facile de se frayer un chemin dans la carrière de la comptabilité que partout ailleurs. Néanmoins, l'économie politique demeurait encore à cette époque la matière de base, la matière vivante qu'on retrouvait à travers les rouages de toutes les techniques, l'atmosphère en somme qui régnait au sein de l'enseignement prodigué aux étudiants. On voulait former des comptables économistes et

non pas des comptables techniciens, limités dans un champ d'action étroit et simpliste.

Puis survint la troisième phase, celle que l'on connaît présentement, et qu'on nomme la phase administrative. Cette période prit forme à la suite de l'évolution normale du développement économique du pays. On avait besoin de plus en plus d'administrateurs compétents, d'hommes connaissant les normes et les cadres administratifs au sein desquels se développent et grandissent les entreprises capitalistes. L'enseignement de l'économie politique a donc dû se renouveler pour répondre à l'évolution rapide de cette nouvelle discipline. L'économie politique a voulu donner à l'administrateur la notion de l'économie dont il a besoin pour assurer à la vie de l'entreprise sa continuité.

L'on se rend compte après ce court relevé historique que l'enseignement de l'économie politique a toujours été considéré comme étant la discipline principale au développement de l'homme d'affaires même durant la phase comptable ou aujourd'hui durant la phase administrative. On a remodelé l'enseignement de l'économie, on l'a adapté aux exigences des principales périodes et on l'a renouvelé suivant l'évolution de la pensée économique et la découverte de nouvelles théories; mais toujours l'économie politique a gardé sa place.

L'homme d'affaires d'aujourd'hui l'apprécie de façon plus marquée dans la mesure où il doit faire face à des situations exigeant une connaissance encore plus sévère de l'économie. De jour en jour, il se rend compte qu'il lui faut connaître plus d'un secteur spécifique du monde des affaires. La vie des affaires baigne dans notre monde social et politique, s'intéresse aux exigences du consommateur et au marché qu'il compose, tient compte des recommandations gouvernementales des pays et des politiques économiques différentes. La connaissance économique de l'homme d'affaires moderne se maintient à un niveau très élevé, qui tend à se hausser inlassablement. On imagine mal un homme d'affaires ne possédant pas une solide formation économique et ne pouvant discuter que des problèmes internes de son entreprise, ignorant le milieu qui l'entoure et n'agissant qu'en vue de son profit personnel. L'École fait en sorte que cet individu disparaisse, du moins chez les Canadiens français.

Tel fut donc le but du département d'économie politique, celui d'inculquer une pensée économique aux Canadiens français et ce but est demeuré le même, malgré les changements qui ont remodelé l'École au cours de l'histoire. L'institut d'économie appliquée n'a pas été formé afin de créer des économistes ou des économètres. On avait prévu un rôle précis à l'institut d'économie appliquée de même qu'à l'option d'économie appliquée que l'École a développée depuis quelques années et ce rôle consistait à former des administrateurs économistes, c'est-à-dire, empreints d'une base économique de plus en plus solide. C'est de cette façon que l'École garde sa place dans l'éducation universitaire et dans la vie économique du pays. Elle revient ainsi à son but premier, celui de lancer les Canadiens français dans le domaine des affaires.

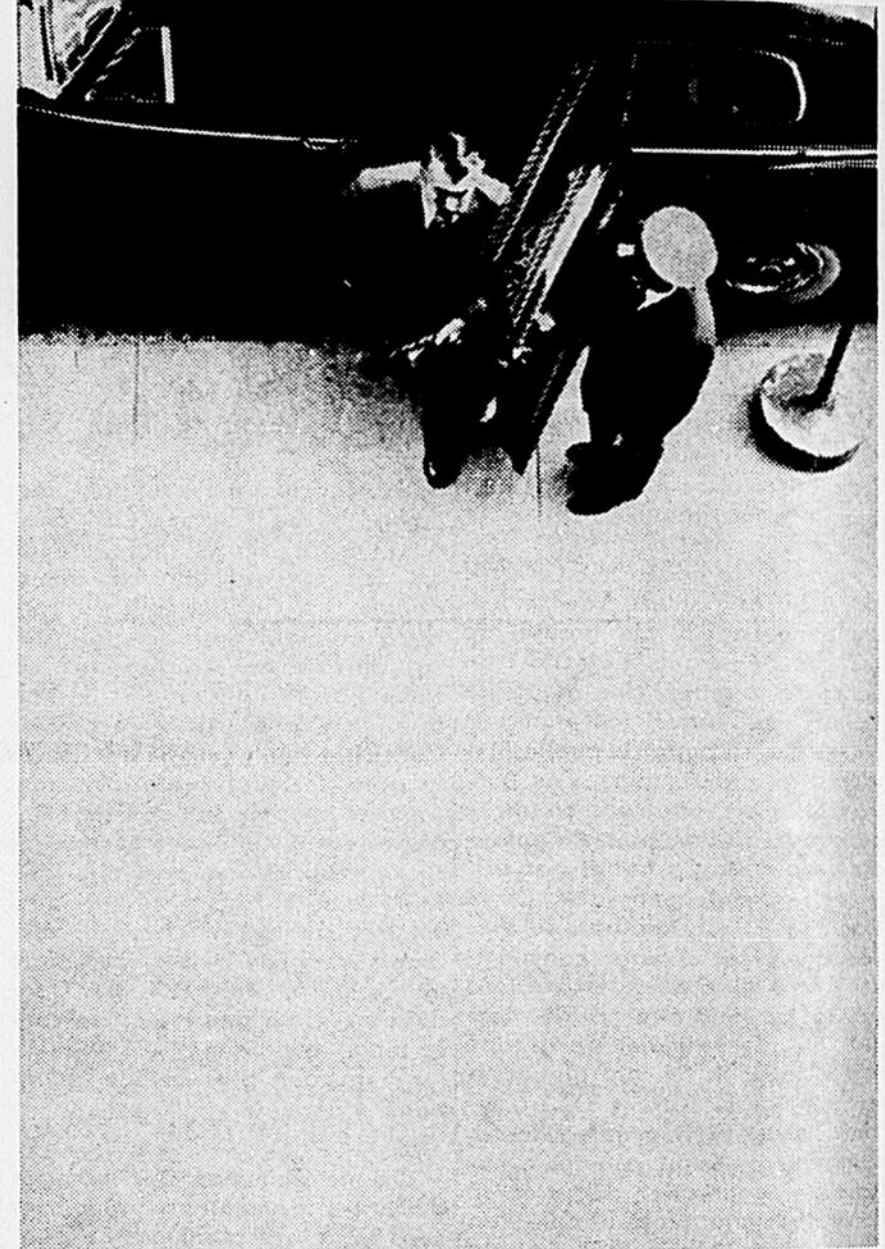


Photo Wingate Paine

LE RÊVE...

LE QUARTIER LATIN

journal bi-hebdomadaire de
l'Association Générale des Étudiants de l'Université
de Montréal

Membre de la Corporation des Eschollers Griffonneurs

Directeur : Jacques Girard

Assistant-directeur : Bruno Verdon

Rédacteur en chef : André Poirier

Comité éditorial : Raymond Amyot, Claude Beauchamp, Pierre Beausoleil, Gabriel Fortin, Michel Gouault, Stéphane Venne.

Nouvelles : Michelle Rivet, Jean-Marie Rodrigue, Célyne Garneau, Raoul Héroux, Marie Thibault, Hélène D'Amour. Travail : Roger David. Education : Pierre Beausoleil, Lina Goerlach, Luc Martin, Michelle Rivet. Économie : Michel Paquin. Sciences : Raymond Lafontaine, Lorne Bouchard, Pierre Rivest, Michel Doray. Internationale : Pierre Hogue, Neuville Lacroix. Ageumique : Jacques Théoret. Arts : Stéphane Venne, André Brochu, Guy Robert, Jean-Pierre Lefebvre, (cinéma) Francine Tougas, (théâtre) Michel Beaulieu, (peinture) Simone Sabourin. Caricaturistes : Cler, Stobin. Photographes : Daniel Forthomme.

Publicité : Georges Lefebvre — RE. 7-6561
Abonnement pour l'année universitaire : \$3.00

C.P. 6128 — Local 707 — RE. 8-9616
2222, ave Maplewood, Montréal 26

Imprimé par PIERRE DES MARAIS — 225 est, rue Roy — Montréal

Le Ministère des Postes à Ottawa,
a autorisé l'affranchissement en numéraire et l'envoi
comme objet de deuxième classe de la présente publication.

- pierre lamy
- fernand parent
- fernand mc duff
- jacques mongeau

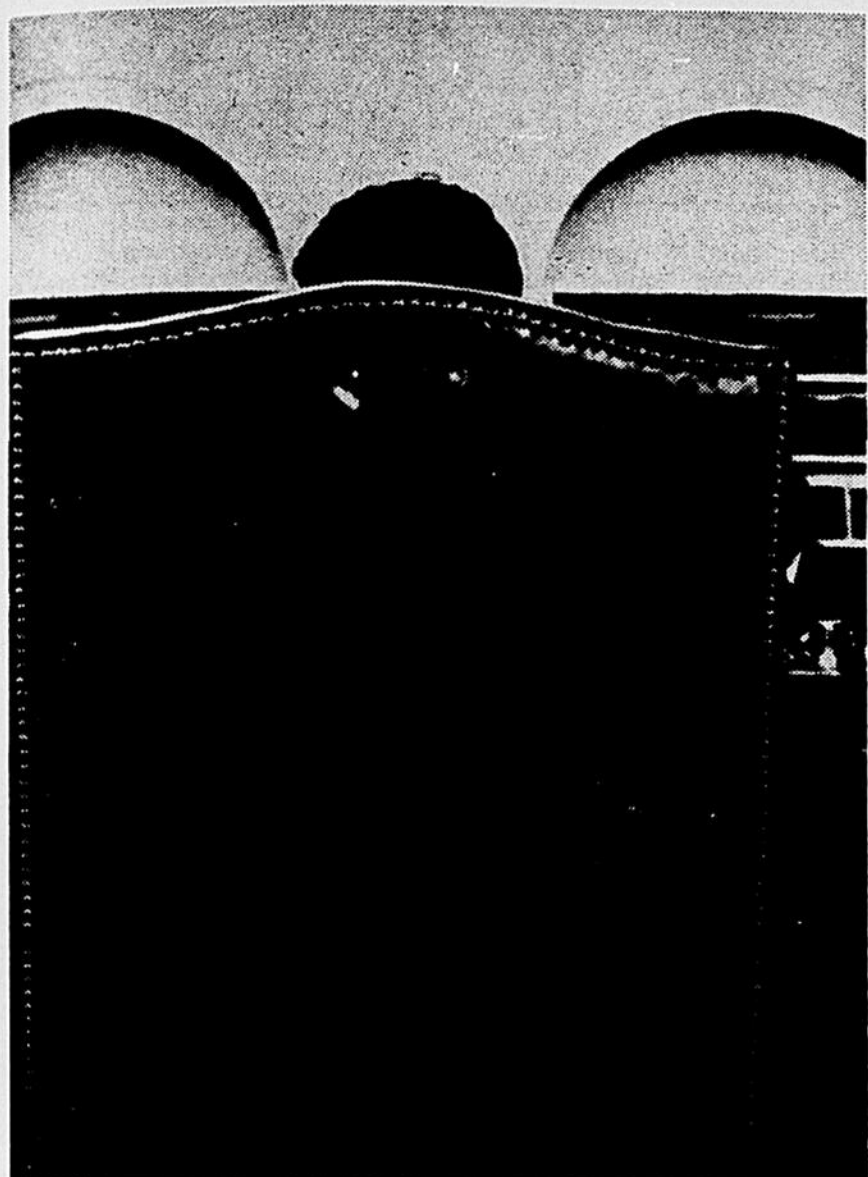


Photo Cornell Capa

...AUX...

COMPTABILITÉ

Dans le passé, on a souvent identifié l'Ecole des H.E.C. à une école de comptables. Cette fausse conception semble venir du fait qu'on ne pouvait trouver de formule qui exprime clairement le genre de professionnel qu'on y formait comme cela se fait en médecine, en optométrie... Cette conception n'a cependant pas de relation avec l'enseignement des sciences comptables. En effet, on ne peut concevoir de véritables hommes d'affaires sans une compréhension profonde des sciences comptables. Vous vous demandez peut-être quel rôle elles ont joué et quel rôle elles doivent jouer dans une école de commerce comme la nôtre, c'est ce que je veux vous montrer.

Évolution historique

Dès les premières années de l'existence de l'Ecole, l'enseignement des sciences comptables a pris de l'importance. Le jeune Canadien français voyait, souvent, la profession de comptable comme une planche de salut. Après deux ans d'études universitaires, il serait en possession d'un diplôme propre à lui assurer un avenir certain. Et, comme notre mentalité canadienne-française nous commande la sécurité d'abord, le risque par la suite, il est facile d'imaginer ce que l'Ecole des H.E.C. venait offrir aux jeunes de ce temps-là.

C'est pour répondre à ce désir commun que l'Ecole s'est efforcée d'attacher à ce service l'importance requise. Elle a dû, pour cela, augmenter constamment le nombre de ses professeurs et reviser sa façon de dispenser cet enseignement. C'est ainsi que l'on assiste aujourd'hui à un enseignement qui tient compte de toute la réalité des questions envisagées : on attire l'attention des élèves sur l'aspect critique des méthodes employées, on exige qu'il fasse des lectures pour compléter le cours donné en classe. En fait, on veut donner à l'étudiant un enseignement qui lui aidera à comprendre le milieu des affaires.

Importance pour l'homme d'affaires

L'enseignement des sciences comptables a une grande importance dans la formation de l'homme d'affaires. C'est une matière de base. De même qu'on ne peut concevoir de véritable médecin sans connaissances biologiques, ainsi on ne peut concevoir de véritable homme d'affaires sans connaissances comptables. Je ne veux pas dire que l'homme d'affaires doit être un parfait comptable mais il doit être capable d'interpréter les données qu'on lui présente.

La comptabilité, langage des chiffres, permet d'évaluer le facteur rentabilité, base d'une décision. L'enseignement de la comptabilité vient donc doter le futur homme d'affaires d'un instrument dont il aura toujours besoin. Elle vient parfaire sa formation : Elle lui donne une précision, une rigueur de jugement propre aux mathématiques et à la statistique. Cet enseignement doit cepen-

Suite à la page cinq



Photo Georges Zimbel

...H.E.C.

ADMINISTRATION

L'apparition d'un nouveau produit sur le marché est souvent le résultat d'un besoin éprouvé par le consommateur. Le cours d'administration donné aux H.E.C. est né dans un tel contexte; il répondait à de nouvelles exigences du milieu économique.

Evolution historique du cours

Vers les années '45, et par suite d'un désir des dirigeants d'entreprises, l'Ecole créa une section spéciale : celle des affaires. Les étudiants de troisième année durent alors choisir entre l'option comptable et celle qui devait les préparer plus spécialement au monde des affaires. Le cours d'administration, auquel on ajouta des cours de publicité, de marketing, d'organisation industrielle et autres, fut inséré dans cette division. Depuis ce moment, l'enseignement de cette discipline a été étendu sur les trois années du cours de licence.

Importance de cette discipline pour l'homme d'affaires

Un simple examen de ce domaine particulier qu'est l'administration, nous fait comprendre l'intérêt que les entrepreneurs y portent. Cette science envisage tous les problèmes d'une entreprise et se doit de pouvoir les résoudre. En ce sens, ce cours donné à l'étudiant en commerce est un cours-synthèse. Un simple coup d'oeil sur la tâche de l'administrateur dans une compagnie nous permettra de vérifier cette assertion.

Par définition, l'administrateur est celui qui organise, coordonne, décide et prévoit. Et pour être en mesure d'accomplir tout ce travail, cet individu doit avoir des connaissances générales sur toutes les disciplines susceptibles de maintenir l'entreprise en bon état d'opération. Le spécialiste se contentera de maîtriser sa matière, mais l'administrateur devra être en mesure de comprendre toutes ces spécialités pour conduire son entreprise à la réussite.

Ainsi, l'administrateur devra connaître la comptabilité pour fin de contrôle financier, le droit pour déceler les problèmes légaux de l'entreprise, l'économie pour fin d'étude de la demande de son produit sur le marché et plusieurs autres disciplines pour s'adjoindre les compétences indispensables au bon fonctionnement de sa société. C'est un peu dans cette perspective que se situent les multiples matières du cours de commerce.

Pour conduire à bon port une telle mission, l'administrateur s'efforcera de développer des qualités qui feront de lui l'homme d'affaires d'envergure. Le véritable homme d'affaires se révélera un homme d'initiative et d'audace; il ne craindra pas d'aller là où personne ne s'aventure; il ne se contentera pas d'imiter les autres, car, alors il sera toujours en retard. Il les devancera, et, en ce sens, il contribuera aux progrès technique et économique. Ce sera l'homme tourné vers l'avenir. A toutes ces

qualités, il alliera les qualités d'imagination et de jugement nécessaires à la coordination des activités et à la prévision.

On comprendra maintenant que tout individu qui veut conduire au succès une entreprise donnée doit, avant tout, posséder cette discipline et en même temps, les qualités qu'elle implique. Une preuve simple et probante de la nécessité de cette matière dans les affaires, réside dans la série de cours organisés par l'Ecole pour les administrateurs d'entreprises. Les nouvelles techniques d'administration étant, je dirais, révolutionnaires, obligent les hommes d'affaires à venir renouveler, rajeunir leurs connaissances administratives pour suivre le courant et maintenir leur entreprise en opération.

L'administration comme orientation professionnelle

L'administrateur étant celui qui a en mains la destinée d'un groupement de capitaux, joue un rôle important dans notre société; il conditionne, dans une large mesure, l'orientation de notre économie. Pour cette raison fondamentale, cet homme doit prendre le temps de réfléchir sur les conséquences de ses actes. Pour nous, Canadiens français, une telle responsabilité oblige à une grande lucidité. La présence ou la carence de cette lucidité déterminera notre libération économique ou notre esclavage définitif.

CANADIENS-FRANÇAIS, SOMMES-NOUS DES IDIOTS?

"Laissez-leur prendre un pied chez nous, ils en auront bientôt pris quatre"

La Fontaine

M. Laurendeau parle de "conscription morale" de l'élément canadien-français. Le journal "Le Devoir" reproduit en première page un éditorial du "Globe and Mail" de Toronto qui signale comme un facteur de notre insuffisance l'apathie que nos grands-parents ont cultivée à l'égard du fait éducationnel. Est-il un temps mieux choisi pour apporter un peu de lumière sur une institution qui fait beaucoup pour l'affranchissement du groupe canadien-français.

En effet nous retrouvons dans ce quartier grouillant d'activités... de toutes sortes, un vieil édifice aux lignes classiques. Cet édifice tire sa valeur du rôle qu'il joue. Les H.E.C., c'est un groupe indissociable de professeurs et d'élèves. Nos professeurs, leur

nombre n'a d'égal que leur qualité, et ils sont très nombreux. Beaucoup sont connus à travers le pays et certains même à travers le monde. Pour nous, ce sont des spécialistes qui se font toujours un plaisir de discuter avec nous. Les bonnes relations entre professeurs et élèves caractérisent l'esprit dans lequel se poursuivent nos études.

Pour avoir une idée exacte de ce que représentent les H.E.C., je vous invite fortement à ne pas vous borner à un point de vue. Après avoir pris connaissance des sujets traités dans ces pages, parlez en avec les H.E.C.iens que vous connaissez, ainsi vous serez plus en mesure d'apprécier sa valeur.

Personne ne peut nier l'importance des H.E.C. Mieux que quiconque, ses dirigeants l'ont comprise. Une évolution constante, une amélioration progressive de ses méthodes, de ses structures, de ses standards en font une des écoles de commerce les mieux cotées. On y donne une formation plus qu'une technique. C'est pourquoi, lorsque ses méthodes ne sont pas originales, ce sont des adaptations des meilleures méthodes américaines ou françaises et non de simples copies. Ses structures, adaptées aux exigences actuelles, conservent une souplesse opportune. Ses standards sont très élevés. Le nombre de ceux qui peuvent en témoigner est quatre fois plus grand que le nombre des étudiants qui terminent leur cours.

On y obtient sur quelques points une équivalence avec les H.E.C. de Paris.

Les H.E.C. sont une nécessité. Il est indispensable que tous le comprennent comme chacun réalise que la source des maux de notre groupe ethnique découle en grande partie de notre infériorité économique. D'ailleurs, c'est pourquoi, sans mépris, je crie "CE N'EST PAS AVEC UNE ARMÉE DE MÉDECINS, D'INGÉNIEURS OU DE POLITICAILLEURS QUE NOUS DONNERONS AU QUÉBEC LA PLACE QUI LUI REVIENT." Ne voyez pas là un dévouement de séparatiste. Vous admettez avec moi qu'il est choquant de se faire considérer comme des idiots. C'est peut-être parce que cela a trop duré que certains ne le réalisent plus. Si nous étions maîtres chez nous, nous serions considérés et personne ne songerait au séparatisme.

Notre avenir se situe au niveau économique. Nous devons nous réjouir de voir disparaître peu à peu ces vieux préjugés envers la carrière des affaires. Cela permet aux H.E.C. de jouer pleinement son rôle dans la formation d'hommes d'affaires compétents, capables pour le bénéfice de notre groupe, de se tailler une place importante dans l'économie de la province, du pays: "nous y avons un pied, nous en aurons bientôt quatre."

Bruno Boisvert
président

L'HOMME D'AFFAIRES

Hier, dans le régime d'économie de village (marchand de la rue Principale ou petit industriel à la sortie du faubourg) l'homme d'affaires jouait un rôle accessoire. En effet, on pouvait encore se passer de lui parce qu'il n'était pas seul, ou se passer de son produit en y substituant sa propre activité.

Mais, avec la spécialisation, la division du travail, la mécanisation et la concentration, les méthodes modernes de production ont révolutionné le monde. Elles ont multiplié les besoins et accentué les solidarités sociales de sorte que, pour trouver un travail qui lui permette de vivre, chacun doit compter sur le concours des multiples autres qui l'environnent.

Or, qui administre, qui organise tous ces emplois, sinon l'homme d'affaires. En effet, sans son initiative, son audace et son esprit de risque nécessaire, rien ne se fait. De là, le rôle social de plus en plus important qu'il est amené à jouer.

POURQUOI, cependant, au CANADA FRANÇAIS, la fonction des affaires ne jouit-elle pas du prestige auquel elle saurait légitimement prétendre?

Nous vivons, d'abord, dans une économie qui est faite sans nous, et, par suite, dans une sorte d'inconscience des vrais problèmes. Nos hommes d'affaires à nous n'ont pas, pour la presque totalité, atteint la dimension qui leur permette de jouer, dans sa véritable ampleur, le rôle-clef que nous évoquons. Ils ne peuvent pas avoir eux-mêmes une conscience aiguë et vécue des problèmes, car ils n'ont jamais à les résoudre. Ce sont de petites ou de moyennes entreprises qui sont en marge et qui vivent des miettes des puissants.

En les regardant, la population n'y reconnaît pas la figure de cet homme-clef. Il ne lui apparaissent que comme des hommes ayant mieux réussi que d'autres, mais dont l'influence n'est pas dominante... ce qui est exact.

Pour nous, l'économie moderne symbolise donc la présence de l'étranger. Elle est synonyme de domination et d'utilisation des ressources à des fins difficilement assimilables à une idée de service national.

Ces "puissants", 100 ou 200 compagnies, assurent à la population salariée 75% et plus de ses sources de travail et au consommateur de 80 à 90% de la production. Ces gens-là sont vraiment ceux qui organisent toute la vie économique.

Et c'est justement parce que nous ne sommes guère présents parmi ces entreprises qui jouent le rôle dominant dans notre monde moderne que nous manquons cette connaissance vivante de la place véritable de l'homme d'affaires du XXe siècle et de l'importance de son rôle. Et c'est parce qu'il nous faut des entrepreneurs de cette trempe que nous avons à en prendre conscience afin que notre société puisse les produire.

Une condition pour que cette attitude se développe chez nous: que nos hommes d'affaires actuels eux-mêmes aspirent à ce genre de fonction. Qu'ils ne s'estiment pas satisfaits de pouvoir vaquer à leurs affaires personnelles à l'intérieur d'une petite ou d'une moyenne entreprise, dont ils arrêteront le développement à la mesure de la fortune espérée ou de leurs intérêts familiaux. Qu'ils prennent conscience que cela ne leur est possible que parce qu'ils se satisfont de laisser à des capitalistes étrangers le soin d'assumer chez nous les responsabilités de l'entreprise dans le monde moderne.

Aujourd'hui, ce n'est plus vers la médecine ou le droit que doit se tourner la famille qui veut voir un des siens prendre dans la société une place éminente, comportant de grandes responsabilités sociales et le prestige qui les accompagne. C'est vers la profession d'administrateur de grandes entreprises ou de grandes coopératives.

Paul Champagne

Tél. RE. 8-1283

ASTOR

Bière - Vins
Cuisine canadienne
Salle de réceptions
Air climatisé

5666 CÔTE-DES-NEIGES

BUREAUX À LOUER

Bureau servant aussi de logie chauffée — rez-de-chaussée — 4 pièces, idéal pour professionnel — 5358, ave Verdun — angle de la rue Argyle — Verdun ouest — quartier commercial et résidentiel. Entre 9 et 5 heures: P.O. 8-4819.

"Titov et Gagarine
"Nikita et Lénine
"J'aurai votre échine
"A force d'aspirine!

Les sous font les dollars
Les économies les richards
Et chaque semaine, sans être avare
L'étudiant qui veut arriver
A la B de M va déposer



BANQUE DE MONTRÉAL*

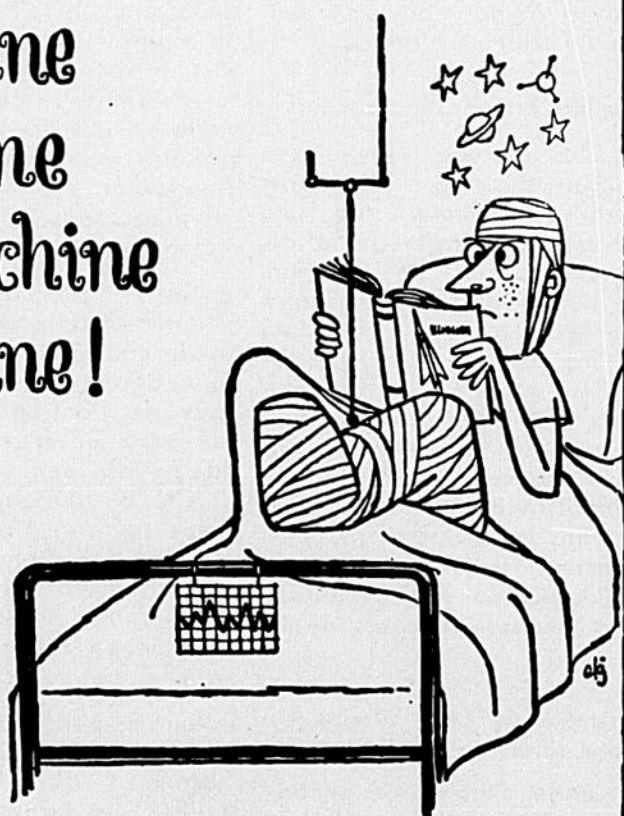
La Première Banque au Canada

pour les étudiants

*La banque où les comptes d'étudiants sont bienvenus

Les succursales de la B de M les plus près de vous:—

Succursale Côte-des-Neiges et chemin Reine-Marie: J. P. WALSH, gérant
Succursale Aves Darlington et Soissons: G. J. M. GALE, gérant



Hommages de

COURTOIS, FREDETTE & CIE

COMPTABLES AGRÉÉS

Paul E. Courtois, C.A. HEC '28
Rosaire Courtois, C.A., HEC '25
Florian Fredette, C.A., HEC '28
Roland R. Pouliot, C.A., HEC '38
Martin Lajeunesse, C.A., HEC '37
Roger Poupart, C.A., HEC '43
Guy Charette, C.A., HEC '50
Léo Robillard, C.A., HEC '53

10 ouest, rue ST-JACQUES

MONTRÉAL

GÉOGRAPHIE ÉCONOMIQUE

Dès les débuts de l'Ecole H.E.C., on considéra la géographie économique comme une matière de culture, comme un complément important à la formation commerciale. Jusqu'en 1931 messieurs H. Laureys et Pierre Sainte-Marie se succédèrent comme professeurs en cette matière. La géographie économique ne constituait cependant pas encore à cette époque une section spéciale aux H.E.C. puis les professeurs s'occupaient par ailleurs d'enseigner une autre matière.

La première étape importante eut lieu en 1931 quand M. Benoit Brouillette, après avoir soutenu une thèse de doctorat en géographie à l'Université de Paris, venait prendre la responsabilité de l'enseignement et de la recherche en géographie à la section économique des H.E.C. M. Brouillette est donc le premier diplômé des H.E.C. que l'école envoya étudier la géographie en vue de l'attachement au corps professoral. Cette décision fut de M. Brouillette le premier géographe de carrière canadien-français. Elle permit aussi la naissance à l'Ecole H.E.C. du premier centre de géographie au Québec.

À LOUER

Bureau de notaire occupé depuis 25 ans. Tout meublé - avec salle d'attente.

St-Denis près Mont-Royal - AV. 8-7896.

Il est bon de signaler ici le rôle de pionnier que joua la section de géographie sous l'impulsion de M. Brouillette. A l'époque où tout était à faire dans ce domaine le chef de la section de géographie ne manqua pas l'occasion d'entreprendre l'étude régionale du Québec. La section profita en ce domaine de l'influence du grand géographe français, Raoul Blanchard. M. Blanchard fit en effet de l'Ecole H.E.C. son pied-à-terre au Canada. L'exemple du grand maître profita beaucoup à M. Brouillette qui même aujourd'hui considère l'œuvre capitale de M. Blanchard, *Etudes Canadiennes*, comme un instrument de premier ordre. Avant la fondation de l'Institut de Géographie de l'Université de Montréal, l'école H.E.C. servit comme centre de stage en géographie à certains étudiants en Lettres.

En 1949 la section prit de l'expansion quand on y ajouta un autre géographe, M. N. Falaise. La venue de ce nouveau professeur s'avéra nécessaire quand la compétence de M. Brouillette fut reconnue par l'UNESCO qui l'appela à Paris au poste d'administrateur des stages internationaux d'études. Depuis ce temps M. Brouillette donne une partie de son activité aux organismes internationaux. Il vient en particulier de nous quitter pour plusieurs mois en Extrême-Orient où il travaillera pour le compte de l'UNESCO.

On peut cependant s'interroger sur la présence aux H.E.C. d'une si importante section de géographie éco-

nomique. Cette présence est due à la conception que l'on a aux H.E.C. de la préparation au commerce. Contrairement aux facultés américaines, on a voulu ici comme en Europe former des hommes d'affaires. On continue aussi encore aujourd'hui à préparer des hommes capables d'évoluer avantagement dans le monde des affaires non seulement à cause de leurs connaissances techniques, mais surtout à cause de leur formation. On cherche à entourer les connaissances techniques nécessaires d'une culture économique qui permet à l'homme d'affaires de prendre réellement conscience de sa profession tout en lui rendant de grands services. La géographie économique est une de ces matières de culture. Quoi de plus important pour l'homme d'affaires que de connaître le cadre dans lequel il évolue? Qu'il soit question de la localisation des marchés mondiaux ou des systèmes de transport, ces sujets sont grandement importants pour celui qui se dirige vers les affaires. On n'envisage pas qu'il fasse le travail du géographe, mais qu'il soit capable de découvrir ce que les spécialistes peuvent lui fournir.

L'Ecole H.E.C. ne forme donc pas des géographes. Les effets du cours de géographie économique se retrouvent dans le comptable, l'économiste, l'actuaire ou l'administrateur qui va sortir de l'école.

Michel Robin

H.E.C. MANUFACTURE DE COMPTABLES?

L'opinion générale veut que l'Ecole des Hautes Etudes Commerciales soit une "manufacture de comptables". On croit que la plupart des étudiants des H.E.C. visent le C.A.

Un relevé effectué dans les cadres de l'Ecole semble prouver le contraire ou presque. Le nouveau aux H.E.C. remplit un questionnaire dont une section porte sur les raisons et les buts qui les motivent au moment de commencer ce cours aux H.E.C. Dans le cadre de ce texte nous avons consulté 147 questionnaires remplis les années passées par les étudiants actuels de 3e et 4e bacc. Nous obtenons ces résultats :

- 35% veulent devenir comptables agréés
- 15% veulent obtenir leur licence
- 50% veulent acquérir une formation générale qui leur permettra d'évoluer au sein du monde des affaires (administration, publicité et vente).

Il est difficile d'estimer le nombre d'étudiants qui changent de direction mais il semble que la compensation joue assez bien. Nous pouvons donc conserver les proportions tout en notant un regain d'intérêt pour l'option licence qui demeure cependant une porte ouverte à la comptabilité.

Chez les étudiants de licence, recrutés parmi les détenteurs d'un B.A. ou d'un B. Sc.Comm., on a constaté un virement d'intérêt vers les diverses options non comptables (Gérance, finance, économie appliquée, mathématiques appliquées, etc).

Que conclure? L'Ecole des H.E.C. sera de plus en plus reconnue comme autre chose qu'une "manufacture de comptables". Bientôt la société prendra conscience de l'existence de certaines professions — administrateur, publiciste, statisticien, économiste, etc. — On reconnaîtra, nous l'espérons, l'utilité d'une formation universitaire pour qui veut faire sa marque dans le monde des affaires. Ces réactions s'insèrent dans un vaste mouvement de démythification. Le culte des traditionnelles "professions libérales" perd heureusement quelques fidèles.

L'on s'est rendu compte qu'il n'est pas nécessaire d'avoir la "vocation" pour devenir avocat et, l'on se rendra compte qu'il n'est peut-être pas nécessaire d'être "Anglais" pour devenir chimiste, administrateur ou sociologue.

Michel Paquin
Jeannine David

COMPTABILITÉ

Suite de la page trois

dant reposer sur une base solide. C'est pourquoi l'ECOLE des H.E.C. vise d'abord à une formation générale avant de permettre toute spécialisation.

A ce niveau, l'étudiant, qui n'optera pas pour la "COMPTABILITE", se destinera vers le secteur de son choix avec le minimum requis dans cette matière. L'étudiant, qui préférera la comptabilité, devra synthétiser l'ensemble des connaissances qu'il possède et les compléter à l'occasion. Un an de spécialisation sera suffisant après deux ans consacrés à l'acquisition d'une formation générale.

La comptabilité comme orientation

Ces deux ans ne sont cependant pas perdus. Le passé nous prouve que le comptable est souvent appelé à remplir un rôle qui dépasse ses connaissances spécialisées. Si nous considérons les statistiques, nous nous rendons compte que sur 10,000 comptables agréés, il y en a environ la moitié qui sont, soit au service du gouvernement, soit dans les entreprises industrielles et financières. De plus, certains se consacrent à l'enseignement. Il est évident que la comptabilité, comme l'administration et l'économie, est un moyen d'accéder au monde des affaires.

Le comptable n'est donc pas un homme limité. Son rôle a évolué avec le développement de l'économie. Que sera-t-il dans l'avenir? M. ASH, président de la SHELL OIL CO. Ltd, disait de lui qu'il devait jouer un rôle prépondérant dans l'administration des sociétés commerciales et avoir droit au chapitre de la planification plutôt que de se concentrer à l'étude des opérations financières.

AU BOUVILLON

MAISON DU BEEFSTEAK

BOEUF DE MARQUE ROUGE

REPAS COMPLETS TOUS LES MIDI \$1.00

5414 GATINEAU



du MAURIER
possède
vraiment
des qualités
exceptionnelles



du MAURIER

Symbole de Qualité

LES STAGES ET LA FORMATION DE L'HOMME D'AFFAIRES

Théorie et pratique vont de pair dans la formation des étudiants de toute discipline. Les futurs médecins font des stages dans les différents hôpitaux de la ville; les étudiants en Chirurgie dentaire vont à la clinique dès la deuxième année de leurs cours; les Polytechniciens font du laboratoire. Les H.E.Ciens, eux, doivent se contenter de cours où on leur souligne fréquemment la nécessité du sens pratique et de quelques visites industrielles. On imagine mal la présence de spectateurs aux délibérations d'un conseil d'administration.

Les H.E.C. de Paris prévoient la formation pratique de leurs étudiants en organisant des stages d'été à la fin de chaque année, dont un à l'étranger. L'étudiant doit remettre un rapport de stage auquel on attribue des points qui comptent dans la note finale. Le stage est un séjour d'un ou deux mois dans une entreprise. Le stagiaire y fait le tour des services desquels on lui explique le fonctionnement et les rouages. On confie à l'étudiant un travail qui l'occupera et lui permettra de prendre contact avec chacun des secteurs de l'entreprise. La pratique des stages est très répandue en Europe, on la retrouve à tous les niveaux tant chez les aides-comptables et les secrétaires que chez les apprentis-ouvriers. En France, il était même question d'établir un programme de cours pour la formation des techniciens au sein des entreprises, le gouvernement manquant d'écoles pour ses besoins. Le stage est accepté et facilité par la tradition. Les chefs de service et leur personnel, habitués à la présence de stagiaires, savent les occuper et les renseigner. La collaboration des entreprises permet donc aux élèves d'acquérir une formation pratique. De plus, le stage a un statut officiel et un caractère obligatoire. Cela a son importance: avec l'instruction gratuite, les étudiants, en général, ne travaillent pas au cours de l'été et ne peuvent ainsi s'initier à la vie de l'entreprise.

Les H.E.C. de Montréal, à l'instar des universités états-unienne, n'ont pas une telle attitude vis-à-vis les stages. Certes, l'enseignement donné se veut "théorique et pratique", mais on prévoit que "l'homme d'affaires" se rompra à l'usage des techniques de production, de finance, de vente, de contrôle au début de sa carrière seulement. Comme ces techniques varient pour la plupart d'une entreprise à l'autre, et qu'au surplus elles sont en constante évolution, la seule formation qui ait valeur permanente n'est pas celle qui porte sur les modalités techniques, mais celle qui s'efforce de faire saisir à l'étudiant les principes dont elles dérivent et les met en état d'en suivre l'évolution⁽¹⁾. D'ailleurs la situation est bien différente. La main-d'œuvre coûte plus cher et le temps de chaque employé est précieux. Le rythme du travail est plus rapide. En France, les heures de bureau sont de 8 h. du matin à 6 h. du soir, avec une heure pour dîner. Les entreprises n'ont pas l'habitude de collaborer à la formation des divers techniciens d'une façon aussi étroite qu'en Europe.

De plus, l'instruction n'étant pas gratuite, la plupart des étudiants doivent travailler. Comme ils choisissent les positions qui rapportent le plus d'argent et non le plus d'expérience, le travail d'été ne remplace pas toujours le stage. Nous avons là deux situations différentes qui proviennent de milieux différents. On peut aussi prétendre que le stage n'est pas le seul moyen de prendre contact avec la réalité de l'entreprise, qu'il n'est qu'un palliatif. En effet, le stagiaire n'est généralement qu'un spectateur qui n'a ni responsabilités ni décisions à prendre. Le problème des relations entre la théorie et la pratique dans les affaires est assez épineux et loin d'être résolu de façon définitive. Il en est de même, à fortiori, pour la formation des hommes d'affaires. De toute façon, la collaboration entre écoles et entreprises devrait être plus étroite. Tous en bénéficieraient.

C. R. Duguay

LES CYNIQUES À QUÉBEC

Le 25 février, les "Cyniques" seront reçus à Québec sous les auspices de l'A.G.E.L. Tout de même... quand on en est rendu à envoyer nos propres frères du Sacré-Cœur en mission à Québec, il y a de quoi s'en glorifier...! A nos deux charmants propagandistes se joindront les "Cinq Plantes", la "Pas Propre", les "Polices", "Adam et Eve",

les "Embaumeurs", le "Cannibale", le "Député Pancrasse Pot-de-Vin", le "Fifi" ... en un mot: toute la troupe.

Il ne faudrait quand même pas oublier de leur souhaiter bonne chance: non pas que nous doutions de leur succès, mais en espérant qu'ils recevront autant d'applaudissements qu'ici.

H.E.C.-PARIS vs H.E.C.-MONTREAL

Nous portons le même nom. Mais, est-ce que par-dessus l'océan, nous nous ressemblons? Quels sont les éléments qui nous rapprochent; quels sont ceux qui nous séparent?

Première disymétrie et la plus importante à mon avis: l'importance relative des deux écoles dans leur milieu social respectif.

H.E.C. - Paris: une grande école. Et tout est dit. L'institution est patronnée par la Chambre de Commerce et d'Industrie de Paris. Elle a une signification concrète dans le monde des affaires. Et somme toute, pourquoi ne pas être financier ou administrateur plutôt que médecin ou ingénieur?

Ici, même après cinquante ans, nous sortons à peine de l'ombre. Le monde des affaires commence à réaliser que nous existons. Mais les trois-quarts de la population canadienne-française se demande encore ce que l'on peut nous apprendre sur les bancs d'une faculté de commerce.

Deuxième point inquiétant: le recrutement de nouveaux sujets. A Paris, l'année dernière: 2,000 candidats et 260 places disponibles. Donc, aucun problème de ce côté si ce n'est celui de l'élimination.

A Montréal, on serait plutôt en face de la situation inverse: plus de places disponibles que de candidats. Et, que fait-on pour assurer la relève? A mon avis, très peu.

Je suis persuadée qu'une très faible proportion seulement des étudiants des cours secondaires et classiques connaissent la nature et le sens d'une véritable carrière dans le monde des affaires. Comment peuvent-ils alors être attirés aux H.E.C.?

Vu l'état de la situation, on ne doit pas laisser uniquement aux élèves la tâche de renouveler les cadres de l'école. La direction a un rôle de première importance à jouer.

Conséquence inévitable: sur 2,000 candidats vous pouvez choisir; si vous avez à peine assez de candidats pour assurer la relève, vous prenez tout le monde. Aux H.E.C.-Paris, concours d'entrée très sévère, comportant une partie orale et une partie écrite. Si vous l'avez réussi, vous êtes à peu près certain de traverser les trois années de scolarité, sans anicroches trop sérieuses.

A Montréal, vous n'en êtes pas du tout assuré. Mais, en revanche, on vous accepte sans examen d'entrée, sur la foi de vos résultats scolaires antérieurs. De l'aveu même d'un professeur: vu le manque de candidats, nous tâchons de tirer le meilleur parti possible de ceux que nous avons. S'il n'y a vraiment rien à faire avec vous, vous êtes généralement recalé la première année.

Pourtant, les formations données dans les deux écoles respectives se valent certainement. Programme d'études uniforme, réparti sur trois ans, à H.E.C. - Paris.

Ici, sur la base de vos diplômes antérieurs, vous faites le baccalauréat ou la licence en sciences commerciales.

Peu de choses à dire sur les sujets des cours si ce n'est qu'ils se ressemblent passablement d'un pays à l'autre. Accent peut-être plus marqué aux H.E.C.-Paris sur le droit et les langues (deux langues vivantes outre le français). Si l'on veut mettre en parallèle l'enseignement donné ici, on remarque une insistance plus forte apportée à l'aspect comptable et économique des affaires. Diffère également: l'obligation pour les étudiants parisiens de faire des stages industriels, obligation que nous ne connaissons pas. Mais on ne peut vraiment mettre ce point en litige, la situation étant tota-

lement différente d'un continent à l'autre.

Des éléments nous lient; d'autres nous séparent. D'eux nous pourrions recueillir une formation humaniste et commerciale, solidement établie depuis des siècles. Ils pourraient s'enrichir au contact de notre double culture anglo-saxonne et latine qui devrait faire la richesse de notre peuple et qui le plus souvent fait son malheur. Nous aurions donc tout à gagner de rencontres plus fréquentes.

A ceux qui auraient trouvé mon exposé trop sévère, qui voudraient aller aux sources, je dirai: ne jugez pas les H.E.C.-Paris, d'après le prospectus. Vous seriez des plus déçus. Comme présentation froide et moche, on ne fait pas mieux. Par son contenu, par l'élégance de sa présentation, le nôtre l'emporte haut la main. "A tout seigneur, tout honneur."

Annette Morin



Là où il y a du Coke,

YA D'LA JOIE!

Rafraîchissant et délassant comme une excursion ou une descente en montagne — voilà un Coca-Cola glacé. Son goût pétillant et vif accompagne si bien la gaieté et la joie de vivre... ajoute au plaisir de chaque moment. Le Coke rafraîchit... le Coke réjouit!



Demandez "Coke" ou "Coca-Cola". Les deux marques identifient le produit de Coca-Cola Ltée, le breuvage pétillant préféré dans le monde entier.

L'A.G.E.U.M. PRÉSENTE

40e ANNIVERSAIRE

CONCERT DU CHOEUR BLEU ET OR

MERCREDI, LE 7 MARS — EN L'ÉGLISE NOTRE-DAME

COURS SECONDAIRE ET UNIVERSITAIRE À L'INTÉRIEUR D'UNE MÊME INSTITUTION

En lisant le titre ci-haut, plusieurs comprendront, plusieurs ne comprendront pas et ils auront tous raison car c'est là une distinction officiellement non reconnue et officieusement existante. Passons aux faits et observons-les le plus objectivement possible.

L'Ecole des Hautes Etudes Commerciales par ses cours du jour, remet aux étudiants, soit un baccalauréat en sciences commerciales (B. Ss.Com.) soit une licence ès sciences commerciales (L. Ss.Com.). L'école réunit ainsi deux groupes d'étudiants, chacun ayant son origine, chacun visant un but, chacun utilisant ses moyens, chacun vivant dans son milieu et possédant sa mentalité. Ces origines, ce but, ces moyens, ce milieu et cette mentalité sont-ils identiques ou différents selon le groupe? Question fondamentale qui nous permettra de saisir la réalité et dont la réponse déterminera s'il y a avantages ou inconvénients à ce que les deux groupes co-existent dans la même institution.

Pour être admis à suivre les cours au niveau du baccalauréat, l'étudiant doit avoir reçu un diplôme de 11e ou 12e année (n'entrons pas dans les détails pour ne pas alourdir la démonstration). L'étudiant entrant en 1ère année est donc normalement âgé de 16 ou 17 ans et vient de terminer un cours secondaire plus ou moins adapté à ses besoins.

Que désire-t-il? A quoi s'attend-il? Ici, il faut se situer dans le milieu académique complexe de la province de Québec, à savoir qu'il se donne à l'Université McGill et au Sir George William University un baccalauréat spécialisé "Bachelor in Commerce" (B.Com.) qui permet à l'étudiant de se diriger vers la carrière des affaires aussitôt le diplôme (B. Com.) obtenu. Ce sont là deux cours identiques plus poussés vers la formation technique des affaires que vers une formation

de type français, plus humaniste et beaucoup moins technique. Secondairement, on remarque que la majorité des hommes d'affaires du Québec ne connaissent que le B. Com. Situé dans ce contexte, l'étudiant arrivant aux H.E.C. identifie son "B. Sc.Com." au "B.Com." ce qui n'est pas le cas. Donc l'étudiant entrant en 1ère année s'inscrit à un cours qui, selon lui, lui fournira une formation technique alors que le cours lui offrira une formation d'abord humaniste et très secondairement technique d'où frustration dès le départ due au manque d'informations.

Conséquemment, pendant les 4 années du cours, l'étudiant se refuse à acquérir la formation humaine à l'avantage de la formation technique. L'étudiant pendant quatre années subit donc un cours qu'il n'a pas accepté, comment peut-il en retirer le maximum?

Une fois les quatre années terminées, que se passe-t-il? La majorité des étudiants se lancent dans les affaires, grand diplôme en main, certains d'avoir acquis le maximum de formation technique leur permettant de se réaliser. Malheureusement, dans la majorité des cas, au lieu de se réaliser on s'embarque, c'est-à-dire une position, une femme, un lit, une T.V., une bière, la messe le dimanche midi et c'est fini jusqu'au "trou" dernier.

Pour être admis à suivre les cours au niveau de la licence, l'étudiant doit posséder un baccalauréat ès-arts ou ès-sciences commerciales. La presque totalité des étudiants à la licence est constituée de bacheliers ès-arts. A l'entrée en 1ère licence les étudiants sont donc âgés de 21 à 22 ans et eux aussi, pour la majorité, ont eu à subir un cours secondaire plus ou moins adapté à leur condition.

Que désirent-ils, à quoi s'attendent-ils? Une série de cours qui leur permettra de recevoir

un diplôme, qui même si officiellement est supérieur au B. Sc.Com., n'en est pas moins officieusement moins reconnu, qui leur permettra d'atteindre, étant donné la formation générale acquise, une compétence soit par des études post-universitaires, soit par la pratique. Mais encore ici, nous rencontrons un milieu bourgeois où la piastre, la femme, le lit, la T.V., la bière et le hockey sont encore des besoins primordiaux en eux-mêmes. Pour rendre honnête la discussion, précisons que l'embourgeoisement est un peu moins généralisé à la licence qu'au baccalauréat ce qui est tout à fait normal considérant le nombre d'années d'études de chacun.

Considérons maintenant, une fois les deux milieux connus, s'il y a avantages ou inconvénients à la co-existence des deux milieux. Est-ce que ces deux milieux sont complémentaires ou concurrents?

Qu'est-ce que l'étudiant du baccalauréat reçoit de ses relations avec l'étudiant de la licence lorsqu'elles existent? L'étudiant du baccalauréat n'acceptant pas que l'étudiant de licence possède une meilleure formation générale (ce qui est tout à fait normal étant donné la formation antérieure reçue) celui-ci se bute à un ami superficiel à qui il faut démontrer sa supériorité. D'où guerre froide. De son côté l'étudiant de la licence, étant donné son état de satisfaction, ne cher-

che pas à comprendre l'étudiant du baccalauréat et c'est alors la guerre ouverte. Mais il ne faut surtout pas en parler, ce serait là toucher aux déficiences des deux groupes.

Lorsqu'il s'agit d'orientation, que se passe-t-il? On compare l'échelle de salaire, sans se soucier du temps (courte et longue période) ni de son propre épanouissement, et l'on s'aperçoit que souvent le salaire du bachelier est plus élevé que le salaire du licencié. De plus, l'étudiant bachelier qui vient de terminer quatre années d'étude possède après tout un diplôme universitaire et à observer les gens de licence agir, il ne vaut pas la peine de poursuivre deux autres années de plus ses études aux H.E.C. Ce sont là des réflexions courantes.

Le seul avantage pour les étudiants du baccalauréat à côtoyer les étudiants de la licence se situe au niveau des relations entre étudiants non satisfaits qui cherchent les meilleurs moyens leur permettant de s'épanouir. Alors là chacun essaie de se comprendre et de s'entraider et il y a vraiment avantage à ce que le baccalauréat existe à l'intérieur des mêmes quatre murs qui entourent les licenciés.

Quant aux étudiants de la licence, quels avantages ont-ils ou pourraient-ils avoir à côtoyer les gens de baccalauréat? Si ceux-là étaient aptes à comprendre ces derniers, il y aurait nombreux avantages mais la majorité étant inapte, alors il n'y a aucun avantage sinon celui de faire organiser leurs activités sociales par les étudiants du baccalauréat.

Il est bien à noter que ce sont là des constatations générales et qu'il existe hors cette généralisation des cas particuliers où vraiment un travail remarquable s'accomplit.

Devant deux milieux aussi fermés et aussi semblables que faire pour les rendre complémentaires au lieu de concurrentiels?

Je n'y vois qu'une solution: scission des deux groupes.

Ainsi chaque cours possèdera son importance relative et sera situé à des niveaux différents dans un contexte général. Chacun verra qu'il existe un cours secondaire et un cours universitaire, chacun en tirera le maximum d'avantages, chacun perdra ses illusions, chacun s'orientera d'une façon plus logique et moins sentimentale.

Au baccalauréat, qu'on informe l'étudiant et surtout qu'on lui démontre clairement que le cours en est un de formation du jugement et de la raison (B. Sc.Com.) plutôt qu'un cours de formation technique (B. Com.).

A la licence, cette formule permettra la reconnaissance officielle et officieuse de son diplôme, car les étudiants auront plus de chances de s'épanouir.

Quant à l'association des étudiants, elle deviendra réellement effective pour chaque groupe, chacun à son niveau avec ses propres activités, son propre journal et lorsqu'il y aura relations, ce sera à l'avantage des deux groupes.

Ce n'est pas là un problème spécifique aux H.E.C. mais un problème d'ordre général et je suis certain que la Commission Parent l'étudiera.

Hubert Lapierre, B. Sc.Com.
Futur L.Sc.Com.

Cet engourdissement...

L'étudiant H.E.Cien constitue un curieux mélange d'anachronisme et de modernisme en ce sens qu'il doit assimiler, avec tous ses préjugés et traditions vieillottes, les plus récentes techniques nécessaires à l'homme d'affaires d'aujourd'hui. Malaxé, étouffé, asphyxié par son contexte historique et familial, il sort à peine d'une longue léthargie qu'il vaguement secouée le collègue; et le voilà plongé brusquement dans un monde complètement nouveau possédant ses ramifications à travers toutes les sciences: le monde des affaires.

Cette transition brutale provoque souvent des effets désastreux. L'adaptation est extrêmement difficile et, en général, les étudiants ne possèdent pas assez de recul pour pouvoir contempler les multiples facettes de ce monde moderne. La plupart du temps, ils ne se fixent qu'à un seul domaine, tendant ainsi vers la spécialisation. Essentiellement pratiques, ayant dans la plupart des cas un souci de vivre quotidiennement, ils désirent sortir à tout prix d'une condition qu'ils abhorrent.

Dans cet esprit, beaucoup d'étudiants méprisent tout ce qui n'est pas immédiatement rentable pour eux: ils rejettent dédaigneusement les matières peu pratiques, se contentant de boire avidement les cours présentant une application immédiate des chiffres ou des signes... du dollar, par exemple.

Où, se confinent exclusivement dans la "scolarité", ils ne veulent rien voir d'autre. Il est remarquable, en effet, de constater le désintéressement total qu'ils affichent en dehors des matières qui les concernent directement. Il semble que leur intelligence ne rayonne qu'à travers des limites rigoureusement définies. Pourquoi perdre son temps à s'égarer dans des méandres fantaisistes!

L'esprit étudiant est ainsi à peu près inexistant. J'entends par "esprit étudiant" cet en-

thousiasme, ce grain de folie, ces idéals outranciers, ces engagements définitifs suivis de désengagements... tout aussi définitifs... Non! tout est calme, pondéré aux H.E.C., d'une tranquillité monotone et ennuyante.

Il semble que cela tienne pour beaucoup au manque de contacts entre les étudiants. Mais chacun vit dans un univers d'où il ne veut pas être dérangé: il a sa "blonde", deux ou trois "chums", qu'importe les autres! Ainsi, les échanges d'idées, d'impression, son désespérément rares tandis que les démonstrations et transports amicaux ou colériques sont pratiquement inexistantes.

Les conversations ne se résument qu'à des lieux communs, des superficialités. A la moindre tentative de pénétration dans le jardin d'autrui c'est aussitôt la dérobade. Chacun reste sur ses gardes, défensif, semant tout autour de lui une impression de vide angoissant.

Et c'est ainsi qu'aux H.E.C. (ou dans n'importe quelle faculté de l'Université de Montréal) on oublie parfois que l'on existe, même en côtoyant une multitude de jeunes. Il se produit comme un engourdissement de notre vitalité et de notre désir de tout connaître. C'est dommage, surtout lorsqu'on considère que l'Ecole des H.E.C. entrouvre pour tous ses étudiants les multiples portes du monde moderne leur permettant ainsi d'embrasser toutes sortes d'horizon.

A une époque où le Québec semble vouloir émerger de son engourdissement économique et social, il ne lui faut ni des "hommes-machines", ni des franreluches tourbillonnant dans les dédales de l'intellectualisme, mais des hommes forts, puissants et largement ouverts à tout humanisme. L'Ecole des H. E. C. a été instituée pour former de tels hommes: il ne tient qu'aux étudiants de le comprendre.

M. P.

Voir autres textes sur les H.E.C. en page douze

LEVURE ET
PRODUITS DE BOULANGERIE

LALLEMAND

PRODUITS ALIMENTAIRES



Manufacturés et distribués par

FRED. A. LALLEMAND & CIE LTÉE
MONTREAL

Roland Chagnon, C.A., H.E.C. '30
Président



"Si j'avais été étudiant à l'Université, j'aurais certainement brigué l'honneur et la responsabilité qu'ont assumés les Trois. Peut-être dans quelques années pourrai-je bénéficier de l'action des Trois."

(Un collégien d'alors)

LA 25^{ème} HEURE DE L'A.G.E.U.M.

• *Le syndicalisme étudiant est-il une marotte de quelques hulubérus?*

• *Nous sommes fidèles à nous-mêmes. Nos frasques restent célèbres. C'est ainsi que nous sommes connus. Et seulement ainsi.*

• *"Je n'ai pas le temps de recevoir des enfants mal élevés qui veulent chaque jour forcer la porte de mon bureau." (Duplessis)*

• *Le gouvernement doit concevoir des structures à l'intérieur desquelles l'étudiant aura un droit de parole.*

Depuis quelque temps, quelques étudiants, que l'on a vite qualifiés de "socialistes dangereux", se sont fait les propagateurs de l'idée d'un syndicalisme étudiant. Qui sont ces quelques rares hulubérus? Pourquoi parler de syndicalisme? En quoi consiste-t-il? Avant de répondre à ces questions, il nous apparaît nécessaire d'établir quelques données préalables.

LE SYNDICALISME ÉTUDIANT N'EST PAS UNE SOLUTION CATAPLASME

On peut écrire longuement sur le syndicalisme. On peut l'analyser, le scruter. Mais cette étude comporte un danger. Car le syndicalisme étudiant n'offre un intérêt qu'au moment où il répond à des besoins, qu'il s'impose de lui-même, dans un contexte donné. Sinon, il risque d'être une solution plaquée de l'extérieur; alors il court à sa perte; il n'est pas viable.

Nous devons au préalable connaître nos problèmes actuels et nos besoins. Mais cela ne suffit pas. Il nous faut prendre aussi conscience de l'histoire de l'A.G.E.U.M. durant la dernière décennie. Il nous faut intelliger cette histoire, la comprendre, chercher à en dégager une évolution nette. De cette analyse ressort une démarche vers le syndicalisme étudiant. Imperceptiblement notre histoire nous a mis sur la voie du syndicalisme. Si telle est la situation, nous devons attendre de l'A.G.E.U.M. qu'elle comprenne cela d'abord. Et les solutions qu'elle proposera à nos problèmes devront s'intégrer dans une politique d'ensemble, de longue haleine et tenant compte de cette histoire; les présidents ne pourront plus être de purs administrateurs qui solutionnent chaque problème, indépendamment du contexte et des autres besoins.

DES PROBLÈMES, DES BESOINS... MAIS EN AVONS-NOUS ?

1 — Au niveau de l'A.G.E.U.M.

Depuis plusieurs années, aux élections, on nous sert des programmes qui, s'ils ne sont pas identiques, se ressemblent étrangement. Promesses éparpillées sans aucun lien, non intégrées dans une politique d'ensemble correspondant à nos aspirations et à nos besoins. Selon la personnalité du président et la plus ou moins grande correspondance d'idées entre les membres de l'exécutif, la grosse machine administrative fonctionne tant bien que mal. Chaque directeur se confine à la routine de son comité. Plus que jamais nous percevons le malaise. Nous avons montré dans le dernier numéro du Quartier-Latin en quoi "l'exécutif fantôme" ne solutionne que partiellement le problème et

nous fait prendre conscience de l'urgence de la situation.

L'A.G.E.U.M. doit former un tout. Les directeurs de comités et les présidents de facultés doivent être des agents plus spécialisés de l'exécutif. Ils doivent travailler ensemble. L'A.G.E.U.M. doit être plus qu'une association qui cicatrise des blessures. Elle doit comprendre notre histoire, aller dans le sens qu'elle nous trace, favoriser son évolution; elle doit, dans cette optique, élaborer une politique cohérente; alors seulement, elle prend un sens. Sinon elle n'est qu'un ensemble de rouages complexes, monopole de quelques intéressés, absurde aux yeux des autres.

2 — Au niveau de la classe étudiante

Ce n'est plus un secret pour personne. Les classes favorisées de la société ont le monopole de l'Université. Si nous n'avons pas toujours le talent, en tout cas, nous avons la piastre. On ne compte plus les statistiques sur la question. La classe moins fortunée n'est que faiblement représentée, dans une proportion inférieure au nombre de ses membres dans la province.

Nous coulons quelques belles années de "vie étudiante" en "joyeux drilles" que nous sommes par la seule vertu de nos moyens financiers; nous parodions les principes d'une société que nous disons pourtant catholique. Situation inhérente à l'échelle des valeurs de notre société. Si la situation actuelle joue contre le pauvre, elle joue aussi contre la société entière; l'imperméabilisation des classes sociales, les unes par rapport aux autres, provoque l'asphyxie intellectuelle de "l'élite", la sclérose intellectuelle d'un peuple et entrave son évolution; et nous continuerons, la bière à la main, à nous gaver de mots sur le renouveau de la culture canadienne-française. Nous devons travailler à l'accessibilité générale à l'enseignement universitaire.

Nous valons par ce que nous faisons, témoignage de ce que nous sommes, et aussi par ce que nous ne faisons pas. Nous sommes de beaux bourgeois pantouflards. Nous nous refusons à toute inquiétude. Nos frasques restent célèbres. Ce que nous aimons nous amuser à nous en taper les cuisses. Nos ateliers de théâtre ferment leurs portes. Nos éditions Bleu et Or vivent. Cela, et bien d'autres faits similaires, évalue notre intérêt intellectuel. Nous voulons la sécurité. O paternelle Université qui nous procure cette compétence en "or", ce que nous n'aimons! Notre Charte pourtant nous définit comme de "jeunes travailleurs intellectuels, libres, apprentis"! Nous exigeons beaucoup de l'état; mais l'état représente le peuple qui paie les taxes; notre exigence s'étend donc à toute la population. Ne perdons jamais

de vue le droit qu'a, en retour, la société d'exiger beaucoup de nous. Or actuellement nous ne répondons pas à cette exigence.

EN 1958. LE GOUVERNEMENT DUPLESSIS S'ENCOTONNE LES OREILLES

Les "Trois" et la grève étudiante marquent une étape

Relater les étapes franchies durant les dix dernières années suppose un travail trop fastidieux qui déborde les cadres de notre étude. Qu'il nous suffise de retracer les principaux jalons qui marquent notre histoire, et qui en constituent les points tournants.

1 — Quand le "cheuf" fait déborder le vase

Février 1958. Devant le refus de M. Duplessis de recevoir les "trois", 21,000 étudiants se mettent en grève. Le 12 avril, le premier ministre répète aux "trois" qu'il ne les recevra pas et qu'il ne veut plus les voir dans les corridors; que ce soit bien entendu! Que se passe-t-il? On ne respecte plus l'autorité du "cheuf"? On rouspète? On ne veut plus se plier? Il n'a pas le temps de recevoir des enfants mal élevés qui veulent chaque jour forcer la porte de son bureau". Il est accaparé par "les nombreuses activités parlementaires qui ajoutent beaucoup de travail déjà très considérable nécessité par l'administration de notre immense province en plein développement."

Il ne faut pas se surprendre outre mesure; tel était l'état d'esprit des "trois". Il était aussi impensable pour un premier ministre d'accorder une entrevue à des étudiants, que pour un Jacques Hébert de mettre sur pieds une maison d'édition. Le droit de s'exprimer était le fait de quelques "gauchistes", qui avaient le culot de penser et qui s'étaient accordés ce droit; et à quel prix parfois! Les démarches des "trois" et la grève étudiante créent un précédent. C'était l'aboutissement des années précédentes et l'amorce d'une orientation plus définie.

2 — L'évolution se précipite

La classe étudiante ressent le besoin de se définir, de préciser les valeurs qu'elle veut promouvoir et défendre. On rédige la Charte. L'étudiant est "un citoyen libre et jeune, faisant par un travail intellectuel, au sein d'un milieu universitaire, l'apprentissage d'une profession par laquelle il doit servir la société". L'étudiant a droit au dialogue avec les professeurs et les autorités. Avec eux, il compose cette "Université", cette communauté qui assume un bagage culturel traditionnel, en assure l'évolution (par des recherches, des travaux) et se prépare à prendre la relève dans la société.

Dans cette optique, l'A.G.E.U.M. travaille à son incorporation et l'étudiant réclame sa représentation sur le bureau des gouverneurs. Il doit y avoir des structures, des voies normales par lesquelles l'étudiant fait connaître son point de vue.

On se soucie également des besoins physiques et intellectuels. Le service médical actuel (consultations médicales et psychiatriques gratuites, radiographies pulmonaires, séances de vaccination) ne suffit plus. Une commission de santé envisage l'opportunité de créer un service de santé apte à procurer un bien être physique, mental et social. Les éditions Bleu et Or naissent timidement.

L'A.G.E.U.M. a par ailleurs résolu d'entreprendre les démarches nécessaires afin d'assurer la "nationalisation" des distributeurs automatiques. Avec ces profits considérables, elle pourrait constituer un fonds de bourses et de prêts pour les étudiants dans le besoin. Ce fonds devient plus nécessaire encore dans le cadre de l'accessibilité générale à l'enseignement universitaire.

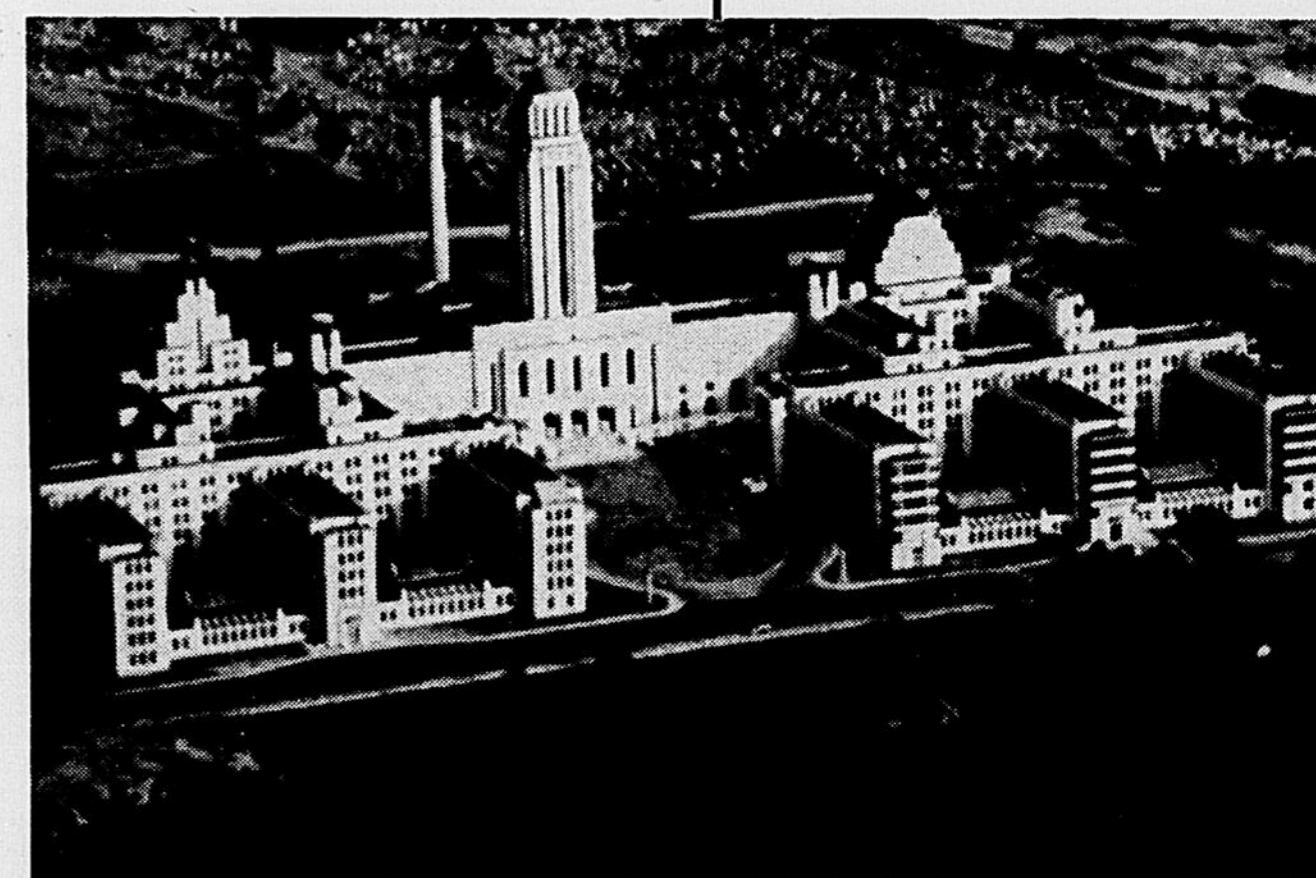
3 — Où allons-nous ?

Que reste-t-il de ces quelques faits rappelés en vrac? L'histoire trace l'évolution d'une société, une ligne plus ou moins précise, à travers laquelle perce son orientation future. Cette orientation n'est pas plaquée de l'extérieur; elle émerge comme une nécessité interne.

Peu à peu notre histoire nous a engagés imperceptiblement sur la voie d'un certain syndicalisme étudiant. Nous ressentons le besoin de nous serrer les coudes, de nous épauler. Nous voulons être reconnus comme une classe de la société qui remplit déjà, actuellement un rôle qui lui est propre. Notre syndicalisme sera particulier; ce ne sera pas celui des étudiants français ou brésiliens. Notre histoire le façonne peu à peu; il se dégage de lui-même.

QUE DOIT FAIRE L'A.G.E.U.M. ?

Nous comprenons dès lors la nécessité de mettre en place à l'exécutif une équipe, formée à l'avance, qui s'est penchée sur nos problèmes et qui s'est tracée une ligne de pensée. Mais cet exécutif reste aux prises avec la routine quotidienne; cette administration fastidieuse accapare trop l'exécutif; il doit s'en dégager. C'est pourquoi il doit faire appel à un secrétaire-exécutif, engagé à plein temps. Il permettrait d'assurer une certaine continuité à l'A.G.E.U.M. Son rôle n'entrerait nullement en conflit avec celui de M. Lefebvre, administrateur de l'A.G.E.U.M. Il pourrait convoquer les réunions, organiser les rencontres, mettre en exécution la politique adoptée par le conseil et assurer la publicité de cette politique.



L'exécutif pourrait se préoccuper alors davantage des relations entre les gouverneurs de l'Université, les professeurs et les étudiants. Un premier pas a été fait dans ce sens. Des comités conjoints se sont formés au niveau des autorités de l'Université et au niveau des facultés sur l'initiative des professeurs. Ils consistent en des tables rondes. Mais ils ne remplissent pas encore pleinement leur rôle. Ils ne sont qu'une étape vers une pleine démocratisation de l'Université.

1958, nous l'avons montré, marquait une étape. Mais le gouvernement ne peut plus se contenter de nous permettre de présenter des mémoires, de nous recevoir, il doit agir. Notre mémoire de 1961 sur les bourses et les prêts n'a donné aucun résultat. La situation s'est aggravée. Nous le voyons, nos moyens pour faire valoir nos intérêts restent très limités. Le gouvernement doit concevoir des structures, indépendantes de toute politique, à l'intérieur desquelles, non seulement les gouverneurs et les professeurs, mais aussi les étudiants se verront accorder un droit de parole. Tant que nous ne serons que des employés non syndiqués, notre droit de parole ne vaudra que lorsque le patron aura la condescendance de le considérer.

Alors seulement, l'Université assumera le triple rôle qui lui revient; et la classe étudiante pourra représenter une force active de la société.

Pierre Marois
du Comité d'Education

"L'Université" doit être une communauté de maîtres et d'étudiants qui assurent la formation professionnelle des futurs cadres de la société et entretiennent le patrimoine culturel et scientifique.

NOTRE CHARTE

UNE RÉALITÉ DE PAPIER

"L'étudiant doit produire sur le plan intellectuel; il doit être au fait de tous les problèmes sociaux et faire connaître le fruit de ses réflexions et de ses recherches."

Extrait de la Charte de l'Étudiant Universitaire.

Qui a lu notre charte de l'étudiant universitaire? Qui l'a analysée attentivement? Qui a cherché à dégager de ce texte les implications sur sa vie universitaire? Sur la politique de l'A.G.E.U.M.? Ceux qui n'ont rien fait de tout cela sont coupables de désintéressement. Par malheur, ils forment actuellement la grande majorité des étudiants qui contribuent par leur passivité à ériger l'inconscience en système et paralysent à sa base tout effort de relèvement.

Quant à ceux qui ont lu et connaissent notre charte, ne sont-ils pas surpris de voir le fossé vertigineux qui sépare les principes de la réalité? Dans les deux pages qui suivent, on démontre l'absence ou presque à l'Université d'une politique organisée et dirigée. A quoi sert l'A.G.E.U.M.? Un simple cerveau administratif? Ceux qui la conçoivent ainsi sont d'un autre âge.

Si jusqu'à présent, l'A.G.E.U.M. a été presque exclusivement une machine qui tournait à vide, il faut l'attribuer à une inconscience généralisée. Seule une infime minorité a eu comme la révélation de ce que doit être l'étudiant au sein de l'Université et dans le monde actuel.

Comment expliquer autrement le voisinage d'une charte syndicale et d'une A.G.E.U.M. indifférente?

Nous nous plaignons bien souvent à affirmer qu'éducateurs, gouvernements, clercs, etc... n'évoluent pas assez rapidement, qu'ils sont

dépassés par les faits... Et pourtant, nous, étudiants, nous qui devrions être à l'avant-garde de la société, nous vivons actuellement dans une tranquille insouciance, refusant, au milieu d'un éveil général, de remuer nos vieilles habitudes et demeurant une des classes les plus traditionalistes de la société canadienne-française.

Qu'attendons-nous pour faire passer les idées de notre charte dans les faits? Evidemment, pour cela, il faut d'abord savoir ce que cette charte contient...

L'Université, chez nous, n'a pas encore sa tradition. Elle est un phénomène récent. Admise par tous, elle n'a pas eu à lutter pour défendre les principes de liberté dont elle est la gardienne toute désignée. La conséquence de cette existence sans histoire est sans doute l'oubli de son véritable rôle. L'Université, métamorphosée en "Diversité" n'est plus aujourd'hui que la première étape de la vie professionnelle. Il y a autant de différences entre un polytechnicien et un étudiant en droit qu'entre un ingénieur et un avocat. Entre les deux, aucun lien d'intérêt, aucune pensée commune, aucune action orientée dans le même sens. Bourgeois avant le temps, ils vivent chacun en vase clos, indifférents et passifs devant tout ce qui se passe dans le reste de la société.

Cette situation ne peut plus durer.

André Dubois
du Comité d'Éducation

Pour aller jusqu'au bout des nouveaux aspects que le syndicalisme étudiant nous apporte sur la vie universitaire, il faut considérer le sens fondamental et les structures actuelles de l'Université.

Au sens historique, l'Université est une corporation de maîtres et d'étudiants poursuivant un but : l'enseignement de la science (entendu ici au sens large). C'est la conception classique. Elle nous rappelle les corporations du Moyen-Âge où les étudiants surtout des universités italiennes, avaient un droit de gestion dans leurs institutions, tandis que ceux de Paris, à cause de leur jeune âge (12-13 ans), s'en remettait complètement aux professeurs qui avaient juridiction sur l'ensemble de l'université.

C'est selon ce dernier modèle que nos universités se sont constituées.

Éliminons aussi une autre conception de l'université, celle qui nous donne l'image d'un squelette administratif. On en trouvera un exemple dans une allocution prononcée par Mgr Pierre Décaré au Collège Marguerite Bourgeoys le 24 octobre 1961. Bien que Mgr Décaré reconnaisse que l'Université "n'est et ne peut pas être simplement un édifice, un budget et un corps d'administrateurs érigés en personne civile" et qu'elle doit avoir une mission éducative, il limite son discours au seul premier aspect. De cette façon "pour toutes fins juridiques, le Conseil des Gouverneurs est donc l'Université de Montréal et les facultés et écoles constituantes sont complètement administrées par lui." L'Université, c'est alors une vaste

architecture, un large plan qui comprend non seulement les édifices de la montagne, mais les écoles situées à l'extérieur, telles l'Institut d'Agronomie, l'École d'Architecture, les Collèges classiques, etc. Cette définition, pour le moins "immobilière", ne saurait nous satisfaire. Mais l'évolution du milieu étudiant depuis quelques années, à l'instar de l'UNEF, s'est traduite successivement par les positions de l'A.G.E.U.M. face au statut de l'étudiant qui est maintenant celui d'un travailleur dont la fonction a une valeur économique.

C'est en fait le véritable esprit de la charte : Article I : L'Étudiant Universitaire.

L'étudiant possède tous les droits et assume toutes les obligations d'un citoyen libre et jeune, faisant par un travail intellectuel au sein du milieu universitaire l'apprentissage d'une profession par laquelle il doit servir plus tard la société. Il reconnaît l'existence de Dieu et sa souveraineté sur tous les hommes.

Libre, jeune, travailleur intellectuel, universitaire; apprenti, citoyen, tels sont les six caractères principaux qui définissent l'étudiant, du moins quant à l'exercice de ses droits et quant à ses obligations envers autrui.

La définition que nous propose F. Borella nous semble la plus adéquate, si on respecte cet esprit. (1) Avant d'être un organisme l'université est d'abord une activité.

Elle a pour fonction :

1. Contribuer au progrès de la science, à la formation de chercheurs.

2. Dispenser la culture scientifique, littéraire et artistique.

3. Préparer aux professions exigeant à la fois une culture étendue et des connaissances approfondies et assurer la formation des maîtres.

4. Participer au niveau le plus élevé à l'éducation culturelle et au perfectionnement professionnel.

L'Université, c'est d'abord et avant tout l'activité conjointe des professeurs et des élèves, car l'étudiant est le partenaire du professeur. Retirer l'étudiant, et le professeur et l'université n'aura plus sa raison d'être.

Cette conception fait appel, nous l'avons mentionné plus haut, au caractère économique du travail étudiant. C'est l'argument de base du syndicalisme que nous préconisons. L'université apparaît alors comme un centre d'activités, dites de "préparation", puisqu'elle doit assumer la formation de jeunes gens qui auront, après quelques années, à remplir un rôle primordial dans la société. (Il serait superflu de faire valoir ici l'importance de chaque profession et du rôle social qu'elle assume). A ce point de vue, l'université a un caractère productif tout aussi important que celui de l'atelier d'une usine où l'on retrouve des apprentis qui sont rémunérés, puisque leur travail, sans être parfaitement au point, est tout de même rentable. Il en est de même du travail intellectuel qui est au départ une formation par des méthodes individuelles, mais qui entre aussi dans les activités productives en général.

C'est en vertu de ce caractère du travail étudiant et de la notion de l'université comme une activité, que le syndicalisme étudiant reconnaît les droits suivants au jeune travailleur intellectuel : droit à des conditions normales de travail, au pré-salaire, à la protection sociale et aussi droit aux débouchés. Ces droits ne sont en fait que les pierres d'angle pour une plus grande démocratisation de l'université, i.e. l'accès pour tous ceux qui ont les capacités voulues, quelle que soit leur provenance sociale ou leur situation financière. On tend ainsi à instaurer une situation d'égalité pour tous, à permettre le recrutement de l'élite dirigeante dans toutes les classes de la société. Ce n'est que simple justice puisque la direction instituée s'étend à toutes les classes; chacune doit trouver autant de chances de représentation que les autres.

Nous avons souligné plus haut que l'université était la communauté des étudiants et des professeurs i.e. un plan où jouent les relations individuelles mais aussi les relations collectives. Les étudiants même syndiqués ne sont pas un groupe qui s'oppose aux professeurs que l'on pourrait concevoir comme les patrons. L'histoire de l'UNEF a montré que les relations entre les deux syndicats, professeurs et élèves, ont toujours été des meilleures, car leur but est le même : la défense de l'université.

L'aboutissement logique de cette communauté est la co-gestion des affaires universitaires ou en d'autres mots la participation active des étudiants au niveau de l'administration et de l'organisa-

tion tant dans les facultés qu'au Conseil. Jusqu'à présent les étudiants n'ont eu affaire qu'à un corps administratif lointain et impersonnel où ils n'ont aucun droit de participation qui soit reconnu. C'est trahir là la nature communautaire du travail qui s'effectue entre étudiants et professeurs. Il est évident qu'à ce moment la représentation étudiante n'est pas seulement une fonction pour traduire des plaintes et des griefs mais devient véritablement une fonction de coopération et de co-gestion.

Résumons brièvement les traits de la véritable université :

1. elle est une activité productrice de par le caractère économique du travail intellectuel
2. elle a pour mission d'assurer la transmission, le développement et le progrès de la science
3. elle n'existe que par la communauté professeur-étudiant
4. elle est démocratique i.e. accessible à tous
5. elle est gérée par la communauté professeur-étudiant.

Dans l'optique de la Liberté et de la Vérité à atteindre, le syndicalisme étudiant apparaît comme le meilleur moyen pour assurer équitablement cette réalisation de l'université dans les meilleures conditions possibles pour tous, conditions matérielles, intellectuelles et sociales.

Huguette Demers
du Comité d'Éducation

1. M. de la Fournière et M. Borella, *Le Syndicalisme Étudiant*, Ed. du Seuil, Paris, 1956, 188 pp.



Il y a ceux qui n'ont qu'à discuter des modalités de leur charte... Il y en a d'autres qui doivent se battre pour la conserver...

LES ÉTUDIANTS MAÎTRES CHEZ EUX

Le syndicalisme étudiant français, qui lutte pour une politique nouvelle orientée vers la jeunesse, pour la reconnaissance de l'étudiant comme jeune travailleur intellectuel, apparaît très fort. Son action, ses structures sont bien définies. Un historique dégagant quelques dates-clé, quelques événements capitaux, offre donc en plus d'une froide analyse, un exemple; celui d'un travail acharné et tenace.

Charleston et guerre

A la "belle époque" correspond sur le plan étudiantin "la joyeuse vie". Les A.G. (associations générales) des universités groupées au sein de l'U.N.E.F. (Union Nationale des Etudiants Français) en sont le centre. Larroussat dit en 1913 : "L'A.G. des étudiants de Paris... organise des fêtes amicales."

La guerre, par les bouleversements sociaux qu'elle provoque, transforme radicalement le monde étudiant... vie matérielle difficile des étudiants pour qui sont instituées des bourses, accession à l'enseignement supérieur de nouvelles couches sociales; la guerre apporte aussi une insécurité psychologique, par les difficultés d'établir la paix. Il s'agit donc alors de répondre aux besoins des étudiants... on a dépassé l'époque folklorique.

Le milieu étudiant fait montre d'une étonnante activité créatrice. A l'échelle nationale s'organise entre autre : "L'office du tourisme universitaire", "le centre national des œuvres, en faveur de l'étudiant" qui gère restaurants, cités et fonds de secours. Il faut y joindre aussi un timide début d'action revendicatrice : "demande de réduction des frais d'ins-

cription en Faculté, bourses d'études plus nombreuses, augmentation des crédits d'aide sociale".

L'empirisme le plus total préside aux activités étudiantes. L'étudiant pauvre doit être aidé par charité; et dans cette optique, il est impensable que l'U.N.E.F. qui révèle des besoins et crée des institutions destinées à y répondre puisse gérer elle-même ces fonds de secours. De même le mouvement apparaît fragile : on cherche à résoudre les problèmes sociaux sans remonter aux sources du mal. Ce corporatisme manifeste de plus sa volonté de ne s'occuper que des seuls étudiants actuellement sur les bancs de l'université... On évite toute question sur l'origine sociale des étudiants, la démocratisation de l'université.

Grenoble et le syndicalisme

Mais l'U.N.E.F. est momentanément paralysée par les années d'occupation (deuxième guerre mondiale). Il se forme alors l'U.P.O.E. (Union Patriotique des Organismes d'Etudiants) dont la passivité U.N.E.F. fera partie. Son but : réformer l'université. La faillite de l'U.N.E.F. qui semble éclatante n'est pas totale. Quelques étudiants résistants estiment que le but que s'est fixé l'U.P.O.E. relève davantage de l'U.N.E.F. qui transcende confessions et partis Réunis en assemblée à Grenoble, en 1946, les étudiants votent une charte qui donne à l'U.N.E.F. un rôle de syndicat et contient en germe toutes les revendications futures du mouvement.

... Grève étudiante dirigée contre l'augmentation prévue des droits universitaires et la réduction des taux de bourse, vote

d'une loi étendant aux étudiants un bénéfice de sécurité sociale, effort considérable entrepris par l'U.N.E.F. pour faire pénétrer dans la masse l'idée de démocratisation de l'enseignement et du pré-salaire étudiant, telle est alors l'orientation que prend l'action de l'U.N.E.F.

La transformation syndicale de l'U.N.E.F. n'est pas achevée; une droite réactionnaire monopolise l'U.N.E.F. de 1950 à 1955. L'histoire de l'Union est alors celle de l'opposition entre une minorité syndicale et cette majorité corporatiste défiante des principes de Grenoble. Mais cette minorité devient majorité. 1957, première grande grève sur l'allocation d'étude. Les syndicaux triomphent.

Guerre et Grenoble

De cet historique peuvent ressortir deux points intéressants : le véritable mouvement étudiant est né avec la guerre... la charte de Grenoble, base du syndicalisme étudiant est issue d'après-guerre. Les étudiants ont donc été guidés, nécessités par leur contexte social.

Que penser alors d'une charte — en l'occurrence la nôtre — qu'on élabore froidement et abstraitemment sur papier et qu'on cherche ensuite à faire coller à la réalité. On ne doit pas attendre, chez nous au Québec, d'être forcé, par des nécessités sociales extrêmes, de se constituer en classe étudiante véritablement consciente de ses responsabilités. Et même si le processus évolutif est inversé, il peut être aussi efficace.

Michèle Rivet
du Comité d'Education

LE CRÉDO DES ÉTUDIANTS FRANÇAIS

SYNDICALISME

Des étudiants, ça existe partout dans le monde. Des associations d'étudiants, ça existe partout où il y en a au moins deux qui, se reconnaissant des intérêts communs, cherchent à unir leurs efforts pour le bien commun.

Peu importe le nom qu'ils se donnent: que ce soit un syndicat, une association, une union ou une assemblée générale... Ce qui compte, c'est le principe de base qui fonde leur pensée et leur action: le respect des libertés et de la dignité humaine, le maintien de la vraie démocratie, une conscience des droits comme des devoirs de la classe étudiante qui se reconnaît un visage bien à elle.

FACE AU PROBLÈME ALGÉRIEN

Le 1er novembre 1954, une série d'attentats en Afrique du Nord, plus précisément en Algérie, marquaient le début de ce qu'on appelle depuis lors le "Conflit algérien". Tout comme les autres classes de la société, la classe étudiante fut aussi touchée par les tragiques événements qui ruinent politiquement, économiquement et moralement la France et la nation algérienne.

Scission chez les étudiants

Deux grandes associations d'étudiants sont alors mises en présence : l'Union Nationale des Etudiants Français (UNEF) et l'Union Générale des Etudiants Musulmans Algériens (UGEMA). La cohésion et l'unité existant très fortement à l'intérieur de ces groupes, ils sont vite appelés à prendre position dans le conflit. Le mouvement syndical parmi les étudiants français a favorisé, depuis déjà de nombreuses années, une "prise de conscience" au sein du monde étudiant, qui se sent solidaire des problèmes qui agitent la communauté française. Il est conscient qu'il a un rôle à jouer : sauvegarder les libertés et la dignité humaine, nourrir son milieu des vrais principes de la démocratie, veiller à ce que les cadres qui accueillent les étudiants dans la société soient à la mesure du "monde meilleur" que tous les hommes construisent.

Lors des premières réunions qui groupent les représentants des deux associations, la situation précaire de la paix en Algérie est vite mise en question. Les préoccupations nationalistes et politiques des étudiants provoquent des heurts, des malentendus; et parfois la violence et le sabotage viennent prêter main-forte aux résolutions et aux décisions des assemblées. Les étudiants se sentent un peu les ambassadeurs de leur pays et considèrent qu'en cette période décisive pour l'avenir de leur peuple, les bourses et les maisons d'étudiants doivent passer au second plan dans les préoccupations de leurs associations.

La crise d'Algérie a mis le syndicalisme étudiant et, par là,

tout le monde étudiant français dans une situation tragique : la scission au sein de la communauté, la division au sein des mouvements les plus jeunes et les plus dynamiques de la société. De 1954 à 1957, on assiste à une dégradation constante des relations entre l'U.N.E.F. et l'U.G.E.M.A. et finalement entre les étudiants métropolitains eux-mêmes. On se rendra compte de la participation active des étudiants d'une part et de leur conscience des exigences que, comme classe sociale constituée, ils ont à rencontrer, par un événement important de cette époque : en 1956, les étudiants membres de l'U.G.E.M.A., pour protester contre le sort fait à leur peuple, décident de faire la grève, droit que leur confère leur statut syndical. Grève coûteuse qui, dix mois plus tard, se poursuivait encore...

Les étudiants algériens : des frères séparés

Ce n'est qu'en novembre 1958 que les étudiants français réussissent, au sein de l'U.N.E.F., à faire front commun du nouveau, en éliminant de leurs tribulations officielles toute action politique et en tentant de mettre à profit les idées que leur inspirent les principes du syndicalisme étudiant. Ils tentent, depuis lors, malgré les difficultés sans nombre, de reprendre le dialogue avec leurs "frères séparés", les étudiants algériens...

Et nous... ?

Ceci est un exemple. C'est une manifestation, entre beaucoup d'autres, de l'importance que revêt le syndicalisme étudiant en Europe. A quand, chez nous, un sens semblable des réalités humaines et surtout un sens semblable de la véritable action humaine ? A quand, chez nous, un monde étudiant capable d'abord de présenter un front uni, et surtout capable de prendre en main ses responsabilités en face de la société ?

Michèle Rivet
du Comité d'Education

JEUNES FILLES AUX H.E.C.

Le cours aux H.E.C. a été construit pour former des hommes d'affaires. Au niveau de la médecine, du droit, du génie, l'important n'est pas d'être homme ou femme, mais bien d'être médecin, avocat, ingénieur. Pourquoi serait-ce différent en affaires? Ce qui compte c'est avant tout la compétence.

La femme possède des qualités qui lui sont propres et, en affaires comme dans toute profession, elle peut trouver à les utiliser. La femme d'affaires trouvera plusieurs champs d'action où sa venue sera souhaitée de préférence à celle de l'homme d'affaires. En effet certaines sections de l'économie sont surtout un débouché pour la main-d'œuvre féminine. Dans ces usines et ces compagnies où la population ouvrière féminine est majoritaire,

la femme d'affaires trouvera des ouvertures vers des postes de commande.

S'il n'y a pas tellement de difficulté pour la femme à évoluer dans le monde des affaires il y en a peut-être quelques-unes à fréquenter une Ecole comme les H.E.C. Dans cette école, au milieu de cinq cents étudiants une jeune fille se sent un peu perdue, écrasée. Les quelques jeunes filles, à cause de leur faible nombre, sont trop portées à se rassembler et à faire un peu groupe à part. Il reste donc à souhaiter que plus de jeunes filles viennent se joindre à notre groupe ce qui aurait un double avantage, changer un peu l'atmosphère de l'Ecole des H.E.C. et fournir au Québec plus de femmes d'affaires qualifiées.

Viviane Cadieux

DÉPARTEMENT DE MATHÉMATIQUES AUX HAUTES ÉTUDES

Trop peu d'hommes d'affaires entrevoyent l'utilité des mathématiques appliquées aux affaires. C'est peut-être pourquoi les finissants qui arrivent au H.E.C. ne prévoient pas y faire des mathématiques.

Pourtant, l'ampleur des entreprises, le développement des techniques statistiques et des moyens de calculs (mécanique ou électronique) ont rendu nécessaire et possible l'utilisation des math. dans les affaires. Depuis la fin de la guerre, le développement de la recherche opérationnelle (R.O.) et de l'économétrie permet aux chefs d'entreprises et aux planificateurs gouvernementaux d'élaborer des politiques plus précises et plus rationnelles.

Enseignement

Cela justifie amplement un programme d'étude qui accorde une assez large part aux math. Par exemple, le programme de la licence prévoit pour les première, deuxième et troisième année, ce qui suit :

Première année — 90 heures de math. générales (revue sérieuse et générale des math. au niveau du B.A. option C)

Deuxième année — 90 heures de statistiques (lois de distribution, analyse et ajustement de courbes, etc.)
— 60 heures de mathématiques financières.

Troisième année — Pour tous, 60 heures de recherche opérationnelle. Pour les élèves de l'option math., 90 heures de math. générales et 150 heures de math. appliquée.

Qu'est-ce que cela donne à l'étudiant? Voyons.

Possibilités d'emploi

Il y a peu de bureau de math. appliquées dans la province de Québec (2 ou 3 au plus). Toutefois, une formation mathématique accompagnée de solides notions de comptabilité (prix de revient surtout), d'administration et d'économique, est appréciée des employeurs qui viennent interviewer les finissants de l'école. Quand ces entreprises n'ont pas besoin de statisticiens ou de tech-

nicien en R.O. proprement dit, elles sont souvent intéressées à un candidat capable d'utiliser des connaissances math. assez avancées pour faire des études de marché, des analyses de coûts, etc. i.e. divers travaux comportant un aspect mathématique. Regardons un peu quels genres d'entreprises sont susceptibles d'engager des diplômés de l'option math.; d'abord le gouvernement (Vérificateur général ou le B.F.S.), d'une façon générale les grandes entreprises de transport, de fabrication et distribution, de communications, et plus spécifiquement les bureaux de recherches en marketing, comptabilité ou économique. C'est donc dire que les mathématiques sont en demande un peu partout.

Service de mathématiques appliquées

Etant donné le personnel limité, le département de mathématiques a pour fonction principale l'enseignement des matières au programme. Cependant, on vise à créer d'ici quelque temps un centre de mathématiques appliquées aux affaires. Ce service est encore assez restreint se développe. A cette fin, un équipement moderne a été acquis : calculatrice I.B.M. 1620, tabulatrice I.B.M. 502 et les accessoires inhérents, c'est-à-dire perforatrice de cartes et rubans, trieuses, etc. Certains travaux ont déjà été faits pour diverses institutions ou entreprises privées. Le service ne s'intéresse pas à un travail pour son aspect rémunérateur; il travaillera plutôt sur un problème intéressant et original. Le service peut aussi travailler en collaboration.

Les autres départements de l'école : Institut d'économie appliquée, départements de comptabilité et d'administration, peuvent faire appel à ses moyens pour la solution des problèmes propres à ces diverses disciplines. Comme pour la physique, les mathématiques ne sont pour les affaires qu'un instrument évolué pour résoudre les problèmes complexes que soulève l'activité économique au XXe siècle.

C. R. Duguay
René Cusson

UNE ASSOCIATION ÉTUDIANTE

L'A.E.H.E.C.

On peut faire d'une association étudiante un procès de trois ordres :

a) un procès onthologique, touchant les besoins. Je ne veux point faire ce procès ici; je prends pour acquis qu'une association étudiante répond aux besoins suivants :

représentation, établissement de services communs, apprentissage de l'action politique et sociale;

b) un procès moral, touchant les buts, procès compliqué où il s'agirait de déterminer quels besoins les associations étudiantes peuvent prétendre satisfaire. Je ne fais pas ce procès et je prends pour acquis qu'une association étudiante est une vraie association et que ses buts sont :

représentation des intérêts du groupe, établissement de services communs pour le groupe, éducation à l'action politique et sociale;

c) enfin un procès de faits, où il s'agit de juger les réalisations d'une association.

C'est sur ce dernier plan que je veux considérer l'association des Etudiants des H.E.C.

1) **Représentation** : un groupe universitaire a besoin de représentation sur deux plans distincts : représentation intérieure, vis-à-vis les autorités universitaires et représentation extérieure qui comprend représentation vis-à-vis un monde professionnel et représentation auprès des autres groupes étudiants.

Les réalisations de l'A.E.H.E.C. (dans son passé récent — 2 ans — le seul dont j'ai été témoin) sont plutôt pauvres sur les deux plans.

Sur le plan intérieur, l'association s'est limitée à conserver de "bonnes relations" avec les autorités et à s'assurer son concours, souvent financier, dans les projets qui pouvaient les concerner. Rien d'officiel qui ressemble à des mémoires sur les besoins académiques, sur l'orientation et la valeur des programmes.

Sur le plan extérieur, relations officielles avec l'Association des anciens, le Conseil d'Orientation Economique, sans rien de vraiment constructif.

2) **Services Communs** : Ici les réalisations sont nombreuses. Je me limiterai à quelques aspects, quitte à énumérer les autres.

a) **sports** : la difficulté avec les sports, c'est d'en faire profiter tout le monde. Il est habituellement plus facile d'organiser quelques équipes officielles, représentant la faculté, que d'organiser des structures sportives qui permettent à tous de se procurer la détente dont ils ont besoin. L'A.E.H.E.C. a fait mieux qu'en bien d'autres endroits sur ce point.

Il y a évidemment des déséquilibres, tels :

— le budget du hockey absorbe la part du lion,
— il en coûte environ \$15 à celui qui joue aux quilles régulièrement, tandis qu'il n'en coûte rien à celui qui joue au hockey.

Tout cela est bien insuffisant et chacun sait que les besoins des étudiants en ce domaine ne seront satisfaits que par un centre sportif universitaire (à condition qu'il ne soit pas exploité sur une base commerciale). En attendant on se débrouille et l'A.E.H.E.C. le fait bien.

b) **loisirs et éducation** : depuis deux ans, l'A.E.H.E.C. a déployé des efforts remarquables pour procurer à ses membres des services culturels : conférences, ciné-club, documentation d'affaires (publications de banques et de gouvernements), projection de films documentaires, cercles d'étude, visites industrielles. Il y a dans tout cela du bon et du moins bon, du succès et du quasi-échec. L'idée directrice c'est que les futurs hommes d'affaires ne doivent pas être des lourdauds.

Je passe tout le reste : danses (je ne suis pas contre), journal (c'est vital), relations internationales, campagne de charité, re-

lations avec les autres facultés de commerce. Je terminerai par une dernière observation.

Il n'est pas rare qu'une activité organisée par l'Association ne rencontre pas du tout le succès voulu, qu'il s'agisse d'une danse, d'une conférence ou autre chose. Les organisateurs empruntent alors la formule devenue célèbre : "On se fend en quatre pour leur organiser des... et ça ne se donne même pas la peine d'y assister." Suivent des appels à l'esprit civique de la population pour "sauver" l'activité en question.

De telles circonstances fournissent l'occasion de se rappeler qu'une association étudiante ne doit pas outrepasser les besoins ni devenir une fin en soi. L'association offre des services; si les étudiants n'en veulent pas, elle travaille dans le vide. Je ferais des nuances pour les activités d'éducation mais là aussi, il y a des limites.

Fernand Gauthier

Epargnez à

LA BANQUE D'ÉPARGNE
DE LA CITÉ ET DU DISTRICT DE MONTRÉAL



53 succursales
ouvertes tous les soirs
de 7 à 8h.

et le jour de 10 à 3h.

DU LUNDI AU VENDREDI

L'IDENTITÉ CANADIENNE: UNE FORCE POSITIVE?

Tel était le thème du séminar régional de la Fédération Nationale des Etudiants des Universités Canadiennes tenu la fin de semaine passée à l'Université Bishop's de Lennoxville. Participaient à cette réunion les représentants des Universités du Québec. L'Université de Montréal était représentée par Francine Dansereau, de Sociologie, Claude Duguay, des H.E.C., Bill Peacock, Richard Pouliot et Pierre Tessier, ces trois derniers de la Faculté de Droit.

Le sujet fut traité sous son aspect politique, économique et culturel. Le panel politique réunissait le principal de l'Université Bishop's, ainsi que l'Honorable J. W. Pickersgill, M.P., qui traita de l'influence des éléments étrangers, i.e. les immigrants, sur l'identité canadienne; monsieur Heward Grafty, M.P., donna ses vues sur la contribution des partis politiques canadiens à la formation d'une identité nationale. Le troisième paneliste, le pro-

fesseur Lavallée, du Département d'Histoire de l'Université de Sherbrooke retraça le rôle des provinces dans la Confédération.

L'après-midi du samedi fut consacrée à l'étude de l'aspect économique de la question. Sous la direction de monsieur McLaughlin, président de la Banque Royale du Canada, messieurs C. M. Drury, Chairman du "Montreal Board of Trade" et Louis Roy, de l'Université Laval, étudièrent tour à tour l'intégration économique et l'identité canadienne, et les problèmes d'une économie régionale pour le Canada.

Le dernier panel portait sur les problèmes que posait la culture face à la recherche d'une identité nationale. Y participèrent le professeur James Gray de Bishop's, M. Hugh MacLennan de l'Université McGill, le professeur J. Jones de Bishop's, M. Eric Wesselow et M. Paradis de l'Université de Sherbroo-

ke. Les panelistes discutèrent entre autres de la possibilité d'une identité nationale à travers la littérature canadienne, et les arts ainsi que de la constante idéologique des Canadiens français.

Le Très Honorable Louis Saint-Laurent fut le conférencier invité lors du banquet du samedi soir.

Les conférenciers donnèrent leurs vues personnelles, parfois controversées, sur un tel problème crucial (à la nation canadienne), et furent le point de départ d'une prise de conscience de la part des étudiants présents. Réunion animée par l'intérêt et couronnée par le succès.

Les pages centrales du jeudi 1er mars couvriront en détails ce séminar régional de F.N.E.-U.C. en apportant un compte-rendu des débats et les commentaires personnels des représentants de l'Université de Montréal.

Pierre Tessier

AUX ÉTUDIANTS ÉTRANGERS

Pas mal de rumeurs ont circulé ces derniers temps sur le campus à propos de Cosmopolis. Ceci a, bien entendu, remis en question les faits et gestes du comité formé au mois de novembre 1961, après une assemblée générale mouvementée, et dont la tâche était de trouver une autre formule pour ce sous-comité d'un sous-comité qu'était Cosmopolis. J'allais écrire que fut, mais ne vendons pas la peau de l'ours avant de l'avoir abattu!

Les cinq membres du dit comité se sont réunis plusieurs fois et après maintes discussions, sont tombés d'accord sur les grandes lignes du futur organisme qui s'occupera des intérêts des étudiants étrangers de l'Université de Montréal. Cependant, le conseiller n'étant pas le payeur, le projet de constitution en question sera soumis à l'approbation des membres qui seront convoqués en assemblée générale le 27 février prochain. Donc, Mesdemoiselles et Messieurs les Météques, réservez dès maintenant cette soirée du mardi 27 février afin que vous soyez en mesure d'apporter votre collaboration à la future édification d'un organisme solide où vous pourrez faire valoir vos droits.

Il serait bon ici de donner quelques détails sur ce que le nouveau Cosmopolis préconise. Je me garderai bien de vous raconter tout le film, car je désire que vous puissiez comme moi l'apprécier. En premier, et il y a là de quoi satisfaire la ma-

rité je pense, le futur président et les membres du comité de Cosmopolis seront élus par les étudiants étrangers. Ce comité cependant comprendra un membre nommé. Si vous voulez en savoir plus long à son sujet, venez tout simplement vous renseigner le mardi 27 février.

La commission d'études préconise aussi trois catégories de membres, ce qui élargira les cadres et nous permettra de pénétrer plus profondément le milieu dans lequel les étudiants étrangers évoluent. Autre chose pour vous satisfaire: un local (la collaboration de l'Université nous est acquise). Il y a bien sur cette question de finances sans laquelle une organisation n'est pas viable; elle a été traitée comme il se doit.

Bien d'autres clauses s'ajoutent encore à ce très bref aperçu mais comme je tiens à ne pas vous imposer ma prose plus longtemps, je préfère vous rencontrer à la prochaine assemblée générale — ou avant si vous avez quelque point important à porter à l'attention de la commission — qui décidera du sort futur de notre association. Il est impérieux que tous, je dis bien, tous les étudiants étrangers, en particulier ceux qui sont membres de l'A.G.E.U.M. soient présents quand sera voté ce projet de constitution. "Cosmopolis is a must" disait l'autre. J'espère que vous êtes de son avis!

B. Philogène

CINÉ-CAMPUS

SAMEDI SOIR, LE 24 FÉVRIER À 8 hres 30 p.m.

La Société Artistique

présente

"VERBOTEN"

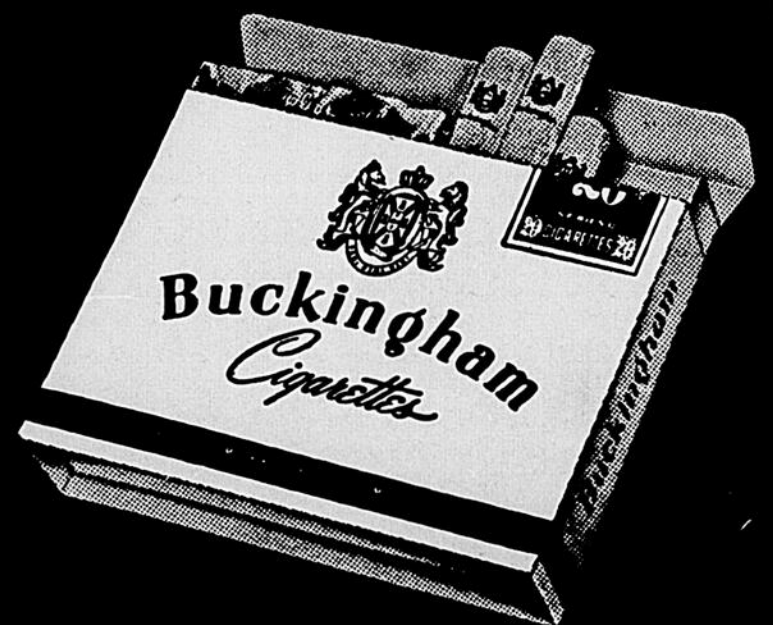
un film de Samuel Fuller

"ce véritable cinéma américain que nous ne connaissons pas."

AUDITORIUM DE L'UNIVERSITÉ

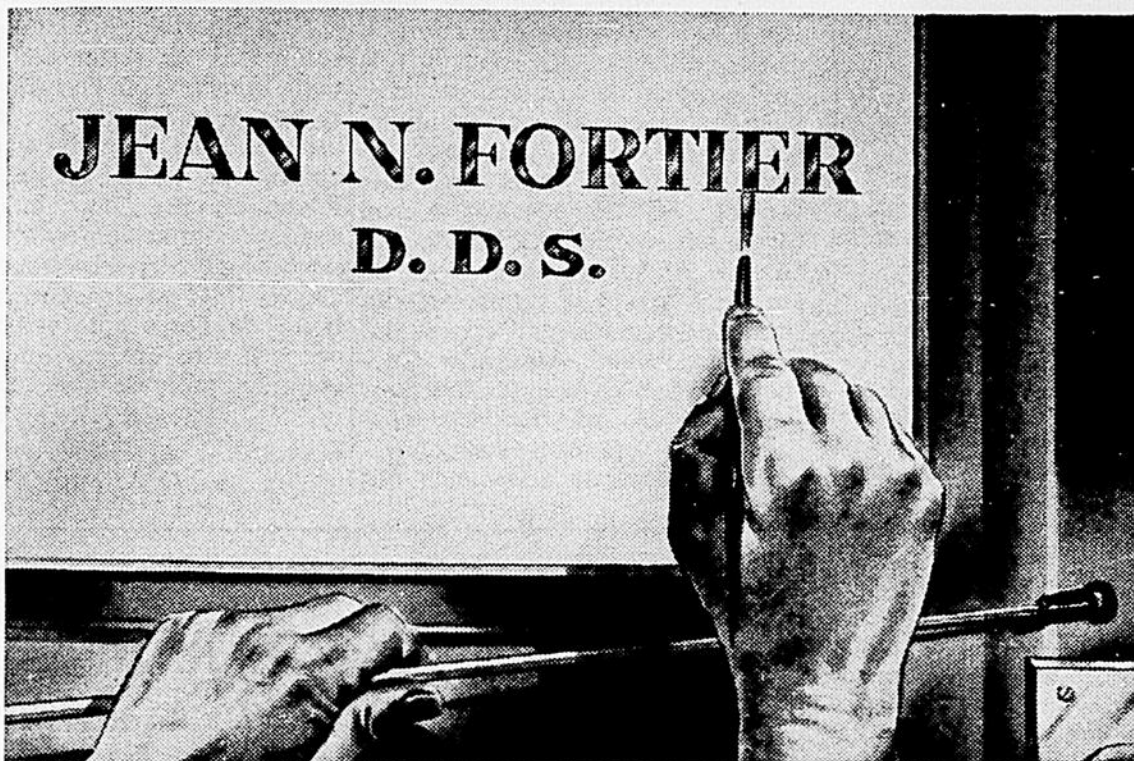
Admission gratuite pour les membres de l'A.G.E.U.M.

Vous l'aimerez



...ELLE A

SI BON GOÛT



VOTRE FUTUR EST DERRIÈRE CETTE PORTE...

Vous aussi pouvez ouvrir cette porte sur un bureau dentaire complètement équipé dès votre graduation, n'est-ce pas invitant? Le plan de finance CAC des Gradués en Chirurgie Dentaire vous permet de profiter, au tout début, de l'équipement le plus moderne, de votre choix, pour aussi peu que 10% comptant. Les versements, s'échelonnant sur une période de sept ans sont au minimum pendant que vous établissez votre clientèle.

Le cas suivant vous démontre bien le fonctionnement du plan:

Un paiement comptant de \$500. seulement, vous permet l'achat de \$5000. d'équipement. Les mensualités ne sont que de \$50 pour la première année et de \$85 pour la seconde.

Le plan de finance des Gradués en Chirurgie Dentaire vous offre aussi plusieurs autres avantages. Gratuitement, vous recevez une assurance-vie couvrant la balance impayée de votre contrat jusqu'à concurrence de \$10,000. Vous profitez en plus d'une assurance-feu et tous risques sur votre équipement le tout sans charge additionnelle.

Les approvisionnements divers, ameublements et articles de bureau peuvent être inclus jusqu'à concurrence de 25% de l'achat total.

Nous pouvons aussi vous accommoder si vous préférez louer votre équipement.

Pour plus d'information sur ce plan très avantageux, voyez votre fournisseur d'équipement dentaire.



ED 6219-RF

Division Industrielle

**CANADIAN ACCEPTANCE
CORPORATION LIMITED**

Halifax 422-8418	Fredericton GR 5-6482	Quebec City 681-4681	Montreal VI 2-8531	Toronto HU 1-1161	Port Arthur DI 4-8487
Winnipeg SP 5-0336	Regina JO 8-4635	Saskatoon CH 4-7986	Calgary AM 3-7800	Edmonton GE 3-3196	Vancouver RE 6-0321

Pharmacie A. Rosen & Fils

PRESCRIPTIONS - COSMÉTIQUES - REPAS LÉGERS

2050 Maplewood (Coin Bellingham)

Gradué de l'U. de M. en 1956

Escompte aux membres de l'A.G.E.U.M.

ROMANCIERS

CANADIENS FRANÇAIS

UN APERÇU SUR L'ŒUVRE DE GABRIELLE ROY

(suite)

Christine et l'existence

Considérons maintenant le "caractère" de Christine. Ce caractère, ce n'est pas un donné dont l'enfant aurait hérité à sa naissance et qui s'imposerait à elle; mais c'est elle-même qui le "choisit", qui choisit d'être affectée de tels ou tels déterminismes. Ce choix n'est pas réfléchi; l'enfant ne connaît pas sa liberté. C'est à travers son expérience du monde et de la vie que l'être humain prend conscience, dans la sincérité — l'authenticité, dirait Sartre — de sa liberté. Et alors, il la nie ou l'assume, il adopte une attitude de mauvaise foi ou de bonne foi.

Voyons ce que Christine, à travers son enfance, choisit d'être. Elle nous apparaît d'abord comme une enfant débile, malade et portée à la tristesse. Deux des nouvelles de *Rue Des-*

chambault nous la montrent souffrant de la jaunisse et de la coqueluche, qui ne furent sans doute pas les seules maladies à agrémenter ses jeunes années. Elle se décrit elle-même comme "frêle de santé". On peut croire que, dans *Alexandre Chenevert*, Petite Misère devenue adulte reporte sur le pauvre caissier cette disposition — purement physique? — à la maladie, et en fait ainsi pour son propre compte la catharsis...

Il y a chez elle, dans la faiblesse physique ou le chagrin, une très forte dose de complaisance. "Il paraît, écrit-elle, que dans ce temps-là je savais pleurer à mon gré, par convenance ou pour me faire mieux voir des autres." Par sa faiblesse, elle réussit à obtenir des autres une attention dont elle est avide, une assurance d'exister que ne lui procurait pas la santé. Et cette assurance d'exister, elle en res-

sent d'autant plus le besoin qu'elle lui apparaît sans cesse menacée, sans cesse une victoire à remporter.

Il est remarquable en effet que, dès son plus jeune âge, l'enfant s'est sentie comme exclue de l'univers des autres, rejetée à elle-même comme devant trouver en elle seule ses raisons d'exister. Là-dessus, un épisode nous éclaire, qui est sans doute substantiellement fondé, même si l'affabulation ici ne correspond pas à l'incident vécu. Petite Misère, le père prononce cette parole malheureuse où l'enfant verra comme un arrêt du destin:

"— Ah! pourquoi ai-je eu des enfants, moi!"

Et elle réfléchit:

"Mon père n'a pas voulu de moi. Personne n'a voulu de moi. Je n'aurais pas dû venir au monde."

Sa mère aussi la confirme dans son sentiment d'expulsion: elle parle des charges de sa maternité comme d'un "devoir". Et Christine se rend compte intuitivement qu'elle est l'"enfant du devoir", qu'elle n'est pas voulue pour elle-même mais parce qu'il le fallait. Et on peut se demander, pour faire une digression, si le Canada français lui-même, depuis l'époque héroïque de la revanche des berceaux, n'est pas un peu l'"enfant du devoir", le fruit du dogme plus que de l'amour, ce qui expliquerait en partie le "complexe d'inexistence" dont il souffre depuis la Conquête (sans jeu de mots).

Christine et les autres

Mais revenons à Petite Misère. Son refus de vivre est remarquablement formulé dans le passage suivant:

"Ils disaient aussi que je ne pesais pas plus à huit ans qu'autrefois, quand j'en avais quatre. Pareil retour en arrière les effrayait. Pour moi, j'étais plutôt intéressée par ce chemin à rebours. *À reculons, est-ce que je ne m'en retournerais pas d'où je venais?*"

Retourner d'où elle vient, réintégrer l'univers douillet du sein maternel, ce désir est à la base de l'attitude de Christine devant la vie. Dès cette époque elle a choisi son passé et son avenir, privilégié l'un au détriment de l'autre. Le bonheur, elle l'entrevoit non pas comme une tâche à accomplir, mais comme un éden dont elle est irrémédiablement exclue. Elle est perdue pour le bonheur, et les rares joies qui pourront lui échoir ne seront jamais qu'illusoires, passagères. C'est ce qu'elle pressent lorsqu'elle se voit attribuer le surnom de Fraise par un gros Italien jovial:

"J'ai tout de suite aimé d'être appelée Fraise, peut-être parce que j'en avais si peu l'air avec mon pâle petit visage toujours tiré, les cernes autour de mes yeux, mes genoux écorchés. Petite Misère me convenait mieux."

Ainsi, pas un instant elle n'envisage que la gaité puisse lui convenir. Petite Misère est une enfant sérieuse, qui n'aime pas les jeux, qui se complait dans la solitude, plus rassurante pour elle que l'affrontement:

"Comment ne sait-on pas plus tôt qu'on est soi-même son meilleur, son plus cher compagnon? Pourquoi tant craindre la solitude qui n'est qu'un tête-à-tête avec ce seul compagnon véritable? Est-ce que sans lui toute la vie ne serait pas un désert?"

Cette apologie de la solitude — thème fréquent chez Gabrielle Roy — peut sembler paradoxale si on la rapproche de la sympathie évidente de l'écrivain à l'endroit de l'humanité tout entière, sympathie "qui nous rend ses oeuvres si attachantes". Mais, précisément, je crois que son amour des autres ne peut s'épanouir que dans la solitude, et que le contact réel, non plus avec les autres mais avec des autres, est un obstacle à son accomplissement. Pierre, le héros de *la Montagne secrète*, ne se sent jamais si rapproché des hommes que lorsqu'il en est davantage éloigné. Alexandre Chenevert, plein de compassion pour les Juifs de Palestine, est incapable de supporter son entourage. Cet amour à distance fait

penser à celui de l'Autodidacte, dans *la Nausée*: il est souvent, sinon toujours, à la base de l'humanisme "bien-pensant."

Ceci nous conduit à un autre problème, qui est celui de la liberté. Car aimer les autres, n'est-ce pas vouloir leur liberté? La condition première du véritable amour — qu'on me pardonne cette homélie —, c'est d'aimer les autres pour ce qu'ils sont, et non pour ce qu'on voudrait qu'ils soient. Autrement dit, c'est de conserver à l'autre son identité propre, accepter qu'il nous échappe, qu'il ne corresponde pas à l'idée que nous voudrions nous faire de lui. Et c'est en travaillant à la liberté des autres qu'on accomplit la sienne propre; la liberté ne trouve son achèvement que dans celle des autres, elle ne peut se fonder sur elle-même. Ce qu'on nomme la "liberté intérieure" est souvent une évasion de la réalité; c'est celle du prisonnier qui regarde par la fenêtre pour oublier les barreaux. Mais voyons ce que Petite Misère en pense.

"La liberté, est-ce que ce ne serait pas de rester en un tout petit espace d'où l'on peut sortir si l'on veut?" Et ce tout petit espace, elle le situe dans un champ de maïs où, sa soeur Alicia et elle, elles aimaient se sentir "comme enfermées, bien protégées, absolument cachées." C'est en somme la liberté de l'escargot (vous savez, ce petit être qui, au fond de sa coquille, jouit de son humidité).

André Brochu

(à suivre)

GAGNEZ \$25⁰⁰

AMUSANT CONCOURS

de la cigarette

FILTRE

Player's



RÈGLES DU CONCOURS:

- 1 — Examinez le dessin ci-haut et écrivez une légende qui lui soit appropriée. Écrivez cette légende sur le côté intérieur d'un paquet de cigarettes filtre Player's.
- 2 — Indiquez en lettres moulées vos nom, adresse, numéro de téléphone, votre classe et le numéro du dessin.
- 3 — Déposez votre envoi à A.G.E.U.M. chambre 306, Centre Social — Association des Elèves, Poly — Association des Elèves, (H.E.C.).
- 4 — Vous devez le faire avant 1 h. 30, jeudi 1er mars 1962.
- 5 — Ce concours s'adresse aux étudiants de l'Université de Montréal.

On publiera la légende ainsi que la photo de son auteur (avec la permission de celui-ci). De plus, les étudiants qui soumettront les 25 premiers envois recevront un briquet PLAYER'S.

LES JUGES DU CONCOURS SONT:

YVON PARENTEAU, Poly
ANDRÉ NADEAU, Optométrie
LÉON ST-ONGE, Scs. Sociales

La décision des juges sera finale. Tous les envois deviennent la propriété d'IMPERIAL TOBACCO COMPANY



La plus savoureuse
des cigarettes à bout filtre

ENVOIÉES TRANSATLANTIQUES

ORGANISÉES par F.N.E.U.C. en COOPÉRATION avec L'A.G.E.U.M.

ADMISSIBILITÉ: Tous les étudiants « Bona Fide » qui fréquentent régulièrement l'Université de Montréal, leurs parents (père et mère habitant la même maison), leur conjoint et les enfants à leur charge moyennant que l'étudiant voyage avec eux.

Les professeurs ainsi que les membres de leur famille ne sont éligibles que pour la troisième envolée qui remplace l'envolée du 11 juin annoncée récemment et qui a été contremandée.

Première envolée

MONTRÉAL - LONDRES (BOAC)

Départ le 4 juin — Retour le 23 août

TARIF: \$268. Aller-retour *

* Ce tarif sera réduit à \$257, s'il nous est possible d'obtenir un Bristol Britannia pour le retour.

Deuxième envolée

MONTRÉAL - LONDRES (BOAC)

Départ le 18 juin — Retour le 21 août

TARIF: \$268. Aller-retour *

* Ce tarif sera réduit à \$257, s'il nous est possible d'obtenir un Bristol Britannia pour le retour.

Troisième envolée

MONTRÉAL - PARIS (Air France)

Départ le 28 juin — Retour le 28 août

TARIF: \$305. Aller-retour

- Pour feuillet de renseignements détaillés, s'adresser en personne au:
SECRETARIAT DE L'A.G.E.U.M. — CENTRE SOCIAL
- Les demandes de renseignements par téléphone ne seront pas acceptées.
- Les demandes de renseignements par la poste doivent être adressées à:
BUREAU DE TOURISME F.N.E.U.C.
375, rue Rideau, Ottawa, Ont.

EXCURSION DE SKI

Les membres du Club d'Escalade de l'U. de M. toujours attirés par les cimes, ont laissé leur piolet et bottines d'escalade, pour chausser leurs skis pour la saison d'hiver.

En collaboration avec le Club de Ski de l'U. de M. ils vous offrent une journée de ski, comprenant compétitions de "slalom" et "cross-country" à Val David.

Dimanche le 25 février, départ en autobus à 8 h. du matin du Centre Social, \$2.25 aller et retour.

Programme de la journée

Matinée : compétition de "slalom" géant, comprenant deux classes. Classe A, tous les bons skieurs, niveau de base, "ski patrol". Classe B, tous les autres qui sont intéressés.

Après-midi : "cross-country", départ après un léger repas. Le parcours comprenant deux pistes durera environ trois heures. Vers 5 h. 30, rencontre générale à l'Auberge Le Rouet, pour le souper et la soirée. Départ pour Montréal vers 10 h.

BIENVENUE À TOUS

Inscription : 21, 22, 23 février, de 12 h. 30 à 1 h. 45, au local 409 du Centre Social, ou signaler RA. 2-1867.

Diane Gauthier
Publiciste du Club d'Escalade

S.G.W.U

vs

CARABINS juniors

Aréna McGill

le samedi 24 février à 8 heures

JEAN DIZAZZO (poly),
Champion interuniversitaire
de judo

L'équipe de l'U. de M. de judo s'est particulièrement distinguée lors des championnats interuniversitaires de judo qui se sont disputés en fin de semaine dernière à Hamilton.

Au classement individuel, nous retrouvons trois de nos représentants en semi-finale; Jean Dizazzo remporte la finale devant son coéquipier André Mauffette (Méd.) alors que Jean Lafontaine (Poly) se classe troisième.

Pour la finale du championnat par équipe, nos athlètes sont opposés à ceux de l'Université de Toronto, qui remporte la victoire de justesse. Notre équipe était composée de J. Dizazzo, A. Mauffette, J. Lafontaine, A. Morin et M. Ouellet. René Lalonde accompagnait l'équipe comme instructeur.

ANDRÉ MAISONNEUVE,
Champion interuniversitaire
à l'épée

Le tournoi interuniversitaire s'est déroulé samedi dernier à Toronto. Notre équipe, qui était sous la direction de M. Robert Desjarlais s'est classée en seconde position, avec 46 pts, soit quatre derrière Toronto.

Classement individuel

Fleuret	
1 Rice, Toronto	8 pts
3 Maisonneuve, U. de M.	6 "
Epée	
1 Maisonneuve, U. de M.	9 "
2 M. Brosseau, U. de M.	8 "
Sabre	
1 Chen, McGill	8 "
3 M. Leroux, U. de M.	6 "

TRAIN SPÉCIAL
CARNAVAL DE QUÉBEC

Dimanche prochain le 25, journée de la Grande Parade. Voyez le meilleur du Carnaval. Tout en sauvant temps et argent! Bienvenue par Bonhomme Carnaval et duchesses, monuments de glace, parade, danse, etc....

Les billets sont vendus à l'avance : \$8.50.

Réservez les vôtres maintenant au magasin du Centre Social (4e étage).

Renseignements :
Jacques Demers, Droit
RE. 1-0044

SPORTS

TORONTO vs U. de M.

Centre Paul-Sauvé

VENDREDI, LE 23 FÉVRIER À 8 H.

Dernière partie des Carabins

CARABINS 9 - MCGILL 7

"Vas-y, Duguay" Monte-la, Duguay!" "Mets-la d'dans". Et Claude ne se fit pas prier. Depuis le début de la saison, comme on le sait, il joue défense; mais aujourd'hui, 14 février, on l'a fait passer sur une ligne d'avant. Et quel est le résultat? trois buts et une assistance.

Que penser maintenant de Victor Bédard? C'est l'étoile du club. Encore aujourd'hui, il enregistre trois buts et se mérite deux assistances. Sa façon de monter la rondelle, calmement mais sûrement, puis d'effectuer une passe juste au bon moment, une passe à but si l'on peut dire, justifie bien sa position en tête des compteurs avec vingt points, soit huit buts et douze ass.

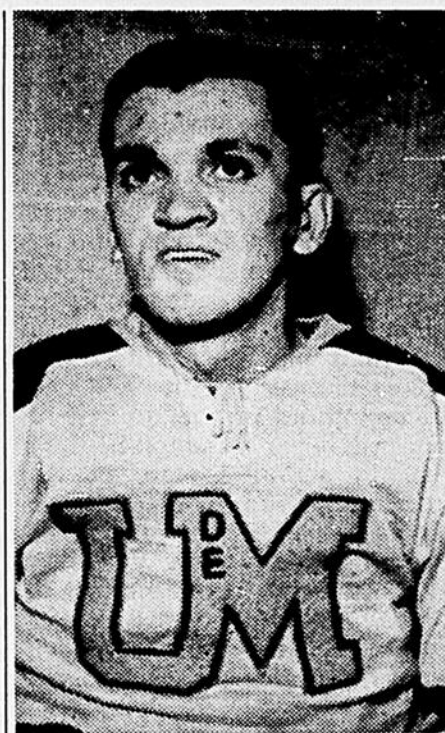
Si nous devons d'abord la victoire à ces deux fameux joueurs, nous la devons aussi à l'équipe défensive dont Guy Daoust, gardien de but, qui ne cesse de batailler que lorsque la partie est

finie; aussi Claude Chapleau, Marcel Landreville et Jacques Vallée, trois défenses qui repoussent de leur mieux les attaques trop nombreuses de l'adversaire.

Peu de supporteurs

Quoi qu'on dise, l'appui des partisans contribue beaucoup aux victoires des leurs. Durant les deux premières périodes, les supporteurs du Carabin, quoique peu nombreux, criaient et applaudissaient à chaque but. Puis seuls quelques-uns manifestaient à la troisième où nous avons perdu l'avance de trois buts. Heureusement, Bédard égalisa le pointage. Alors deux périodes supplémentaires de cinq minutes chacune commencèrent, et les spectateurs devinrent plus bruyants si bien que seulement une minute quinze secondes était à peine écoulée que Duguay loge la rondelle dans les filets.

André Urbain



Guy Daoust,
gardien de but des Carabins

Moi?
Je suis
la patience
même!

L'autobus n'en
fini pas
d'arriver? Je garde
le sourire.

Je ris quand,
aux quilles,
j'envoie ma boule
dans le dalot.

MAIS quand
j'ai vraiment soif,
s'il n'y a pas de
CANADIAN...
là, je me fâche!



LA
BIÈRE
LÉGÈRE
QUI
DÉSALTÈRE

AGÉUMERIES

LA ST-VALENTIN À OKA

Dans un autobus à moitié vide (ou à moitié plein, selon qu'on est pessimiste ou optimiste), un groupe assez restreint discutait : automobile, médecine, hockey, tout y passait, sauf les sujets qui auraient dû venir sur le tapis quand des délégués ne sont dans un autobus qu'aux fins d'aller discuter les problèmes de leur association ailleurs que sur les lieux usuels. Sans doute ne voulait-on pas épuiser et résoudre tous les problèmes avant d'arriver à destination !

L'assemblée débuta donc, quelque 45 minutes plus tard que prévu, dans les murs déjà condamnés que hantent nos confrères agronomes. Douleuruse constatation : la secrétaire n'était pas là. En signe de deuil, les minutes de la dernière assemblée ne furent pas lues. Et la première discussion fut entamée, discussion qui fut, apparemment, très prise par l'auditoire. C'est que cet auditoire était en très grande majorité composé d'élèves des Trappistes, et que le sujet en question était justement celui du futur emplacement de l'École d'Agronomie. Les conclusions de la Commission Régis ayant été brièvement exposées, l'A.G.E.U.M. préféra mettre celles-ci de côté, se ralliant plutôt aux voix dissidentes des professeurs laïques et des étudiants de l'Institut, ainsi que de MM. Monette, Sorel et Ferron, tous trois membres de la Commission et eux-mêmes agronomes. L'Asso-

ciation fera donc pression auprès des autorités de l'Université qu'on voudrait voir se prononcer; une équipe de travail sera aussi créée ("CREER", selon mes reminiscences du petit catéchisme, signifiant "faire quelque chose de rien"), équipe, donc, qui organisera une campagne d'opinion aux fins de soulever la pensée publique et de, peut-être, faire revenir le gouvernement sur ses décisions antérieures. C'est Bernard Landry, président de Droit qui suggéra la formation de cette équipe, dans une envolée oratoire entrecoupée d'applaudissements de la salle qui faisait penser à certaines assemblées politiques. De tout cela, l'on voudrait que résulte l'installation d'une école d'Agronomie affiliée à l'Université de Montréal, et ceci dans la région métropolitaine; dans l'attente de cette nouvelle ouverture, il est suggéré que des locaux temporaires soient aménagés à proximité de notre ville.

Mettant toujours le pied dans le jardin du gouvernement, que celui-ci semble jalousement cultiver depuis un certain temps derrière des barricades quasi-infranchissables, l'A.G.E.U.M. revendique rien moins qu'une augmentation de taxes aux fins d'établir définitivement la gratuité scolaire à tous les niveaux. Considérant de plus, dans un domaine connexe, que les barèmes en vertu desquels sont accordés bourses et prêts sont trop rigidelement appliqués, et que d'autre part les réponses du gouvernement se font, dans certains cas, attendre trop longtemps, votre Association proteste contre la situation actuelle, tout en demandant au gouvernement de réviser son système en fonction du mémoire de la F.N.E.U.C., à lui soumis l'an dernier, et de faire en sorte que l'attribution (ou non-attribution) des bourses soit signalée à ceux qui en auront fait la demande au plus tard au mois d'octobre. Quant aux prêts, on désire aussi pour l'avenir des

réponses plus étudiées et plus rapides.

Le problème de l'impression du Q.L. chez Pierre Des Marais, atelier non-syndical, devait évidemment venir sur le tapis. Ce qu'il fit, occasionnant une discussion assez bouillante aux termes de laquelle il appert que les ouvriers syndiqués comprennent très bien la situation dans laquelle nous nous trouvons : le besoin justifie le choix de l'atelier qui répond le mieux aux exigences du client. Si deux ateliers, l'un syndical et l'autre pas, offrent les mêmes conditions, l'on doit s'adresser à l'atelier syndical. Dans le cas contraire, on est pleinement justifié de s'adresser à celui qui fait les meilleures offres. Or c'est Pierre Des Marais qui apporte les meilleures conditions.

L'on signale de plus que, si Pierre Des Marais est connu pour ne pas priser outre-mesure les négociations d'une organisation syndicale avec ses employés, il n'est aucunement prouvé par ailleurs que des manœuvres anti-syndicales aient jamais eu lieu chez lui. Les salaires y sont équivalents aux salaires des employés d'autres imprimeries contrôlées par une convention collective, et même quelquefois supérieurs. L'on notera de plus que, malgré tout, le Décret des Métiers de l'Imprimerie s'applique chez Pierre Des Marais comme ailleurs. Enfin, les négativistes affirment que, nonobstant le

fait que nous sommes imprimés chez Pierre Des Marais, nous pouvons toujours parler contre sa politique, et ceci sur ses propres presses. Quels avantages en retirera-t-on, je ne sais, mais ça eut l'air d'en rassurer quelques-uns.

Il fut ensuite question de l'enquête sur le bilinguisme, que Mister D. se refuse, cavalièrement et sans motifs, l'A.G.E.U.M. dixit, à entreprendre, et que vos émules (qui sont aussi un peu les miens) revendiquent, même après l'épisode des chèques bilingues, lesquels viennent de nous être accordés (pour ne pas dire concédés) avec une magnanimité qui n'est surpassée que par la célérité qu'on a mise à le faire.

Cheftaine en tête (si tête il y avait après un aussi long voyage et d'aussi prolongées libations) les jeunes libéraux (et ils sont JEUNES, c'était clair l'autre soir), partis depuis le matin vers la capitale canadienne (!!!) pour voler le chien de Mister D. (ils n'ont pu emprunter que le bouledogue en plâtre de Charlotte, quelle brillante performance, on me permettra de souligner ce haut fait d'armes), faisaient leur entrée dans la salle des fêtes alors que Roger Gagnon affirmait qu'il était temps pour l'A.G.E.U.M. de s'approprier les distributeurs automatiques du Valère-à-pitons. Prud'homme voulait parler, Caron ne vou-

lait pas le laisser parler, les autres parlaient, Leduc était tellement en colère qu'il ne pouvait plus parler, Prud'homme gueulait, Caron gueulait itou, Pâquet tentait de concilier, conciliation il y eut, Prud'homme parla, Caron se ferma, et l'on ne sait plus très bien ce qu'il adviendra des machines de Charles Lussier. Et l'assemblée fut levée à ce moment, en vertu d'une motion adoptée dès le début de la séance, motion qui limitait d'avance les débats à minuit. En fait la réunion aurait pu durer plus tard : il restait cinq points à traiter, qui feront l'objet, paraît-il, d'une prochaine réunion où Michel Gouault se promet bien de se reprendre et de parler tout son saoul (s'il n'est pas mis hors d'ordre avant d'ouvrir la bouche).

Chacun retourna à son autobus, et les discussions reprurent, comme si elles n'avaient jamais été interrompues, sur les sujets abordés au premier voyage. Vito (la commandite n'est pas rémunérée) reçut ma visite vers 1 h. 30, et Morphée eut son tour à 3 h. J'aurai l'immense plaisir de vous revenir dans ces pages sous peu, pour vous rapporter quelque nouvelle tentative d'éloquence. En attendant, dormez bien tous sur vos deux oreilles, vachez à vos petites occupations, et ne vous occupez surtout pas de l'A.G.E.U.M.

Jacques Théoret
scribe agémique

CONVOCAZIONE GÉNÉRALE DES ÉTUDIANTS ÉTRANGERS DE L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

Mardi le 27 février à 7 heures
au local 607 du Centre Social

Ordre du jour :

- 1 — Rapport de la Commission.
- 2 — Avenir de Cosmopolis
(discussion avec des représentants de l'A.G.E.U.M.)
- 3 — Divers.

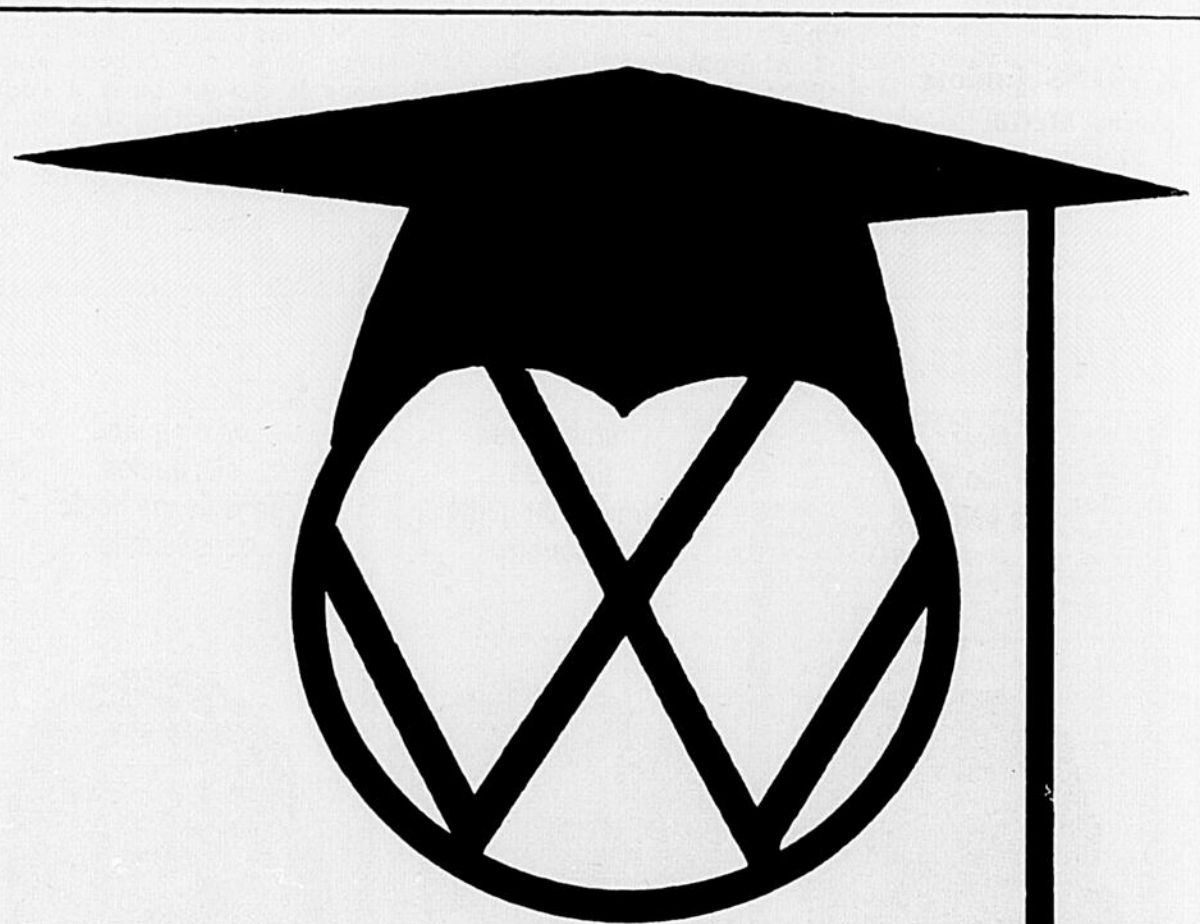
Jean Nécastille, président
Emile Athanassiadis, publiciste

MM. LES ÉTUDIANTS
REÇOIVENT TOUJOURS
LE MEILLEUR ACCUEIL

à la

BANQUE CANADIENNE NATIONALE

600 BUREAUX AU CANADA



FINISSANTS

UNE AUTOMOBILE NEUVE
DÈS VOTRE GRADUATION!
VÉRIFIER VOTRE COURRIER.
C'EST POSSIBLE ET FACILE!

PAR

VOLKSWAGEN
MOUNTAIN MOTORS INC.
2144 BLEURY ST. — VI. 9-1203